

Jean B^{te} Du Hamel ^{curé} de S^t Lambert
Prêtre de l'Oratoire

Sorti en 1653

Secrétaire de l'Académie des Sciences 1666

Né à Vire (Calvados), le 11 juin 1623.

Mort à Paris, le 6 août 1706.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
prod. l'Oratoire

du Hamel

Archives N^{es} M. 2758. Papiers du P. Léonard, augustin dechaussé

1 mai 1702 - M. Faydeau, docteur de Sorbonne, alla en 1643 à S^t Maurice, paroisse du diocèse de Sens, où était curé M. du Hamel, pour y dire sa messe.

C'est dans cette paroisse de S^t Maurice dont il est parlé dans la préface du livre de la Fréquente communion de M. Arnould, où il est dit: « Tout le monde sait qu'à 25 lieues de Paris, Dieu a rétabli une image vivante de la pénitence ancienne parmi tout un peuple par la vigilance et la charité d'un excellent pasteur et par la sagesse d'un grand archevêque » (c'était M. de Gondrin)

M. du Hamel était le curé de cette paroisse, où il faisait observer et pratiquer les maximes du livre de la Fréquente communion qu'il avait approuvé.

ente en general y sus divisiones, el segundo de la esencia y existencia, sin tocar el debatido problema de la "distinción" real, el tercero de las propiedades, bondad, verdad; etc.

PSICOLOGIA

Veinte hojas en total, pero aquí sí toca problemas de capital importancia, como "la comunicación del alma y el cuerpo". Argumenta muy bien en contra de Leibnitz —harmonía preestablecida—, Descartes —causas ocasionales— y aprueba la opinión del influjo de los peripatéticos. Dice:

"Los que se glorian con el nombre de filósofos deben tener encendido deseo de buscar la verdad, de modo que no se afilien a ninguna secta, ni juren jamás en las palabras de un solo maestro, ni a Aristóteles, Platón, Leibnitz o Newton, sino a los que siguen la verdad. Nosotros, pues, que profesamos la Filosofía ecléctica, quitado todo amor de partido, no impugnamos a los filósofos antiguos por antiguos, ni alabamos a los modernos por modernos, sino porque, según nuestro poco ingenio, en algunas cosas sobrepujan en mucho a los antiguos. Por lo demás, el amor con que seguimos a los modernos

puede errar". Si alguna vez —dice— alabamos a algún autor hereje, alabamos la erudición del hombre y reprobamos su maldad y herejía".

El Dr. Gamarra a diferencia del sincretismo filosófico de aquel otro ilustre oratoriano francés del siglo 17 (1623-1706) Juan Bautista Duhamel, pretende derrumbar el arcaico edificio y levantar sobre sus ruinas la fábrica del nuevo.

La Lógica está dividida en tres libros, el primero en doce capítulos, el segundo en seis, lo mismo que el tercero y un apéndice de ejercicios y resoluciones, 72 páginas de nutridos tipos y clásico latín. El primer libro trata de la naturaleza del entendimiento y sus operaciones, el segundo de la naturaleza de la verdad y el tercero cómo encontrarla.

M E T A F I S I C A

Ontología. Conforme a esto: "Jóvenes, os daremos no una Metafísica larga, intrincada y oscura, sino breve y expedita", en cinco hojas concluye este importantísimo tratado filosófico, y si los peripatéticos por difusos se hacían ininteligibles, el Dr. Gamarra expone su Filosofía a no ser entendida por la demasiada concisión. El primer cap. es del

(1)

Du Hamel Jean-Baptiste, né à Vire (Basse Normandie) le 11 juin 1623
mort à Paris le 6 août 1706

Premier Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences

Bien que désigné comme anatomiste, ce prêtre distingué, humaniste sans spécialisation scientifique véritable, doit surtout sa célébrité à la haute charge qu'il assumait dans la première grande institution française de 1666 à 1697. Son successeur, Fontenelle, qui le connaissait bien, suggère que'il tenait de son père avocat l'esprit de conciliation. Il tenait sûrement de famille le sens des relations sociales dans le milieu de la robe en général et la manière dont il a fait valoir ce qu'il avait reçu de naissance lui mérite la mémoire de l'histoire de la science.

C'est à Paris que Jean-Baptiste du Hamel acheva en rhétorique et en Philosophie des études commencées à Caen. Ses talents furent mis à profit aussitôt pour les mathématiques dans le cadre de l'institution dite Académie Royale, ~~par~~ animée par les Jésuites à Paris, et le petit traité qu'il publia en 1643, dans sa 20^{ème} année, pour faciliter aux étudiants, "l'entrée de l'Astronomie" témoigne de ses aptitudes. La même année au jour de Noël, déjà pourvu des ordres mineurs, il fut reçu à la maison d'Institution de l'Oratoire à Paris. Admis dans la célèbre Congrégation, il fut envoyé en septembre 1644 au Collège Université d'Angers où il enseigna avec grand succès la Philosophie et où il fut ordonné prêtre en 1649. L'Oratoire le rappela en octobre 1652 à Paris pour la leçon de théologie positive aux jeunes oratoriens de la maison de la rue St Honoré. Mais sur les instances de son frère avocat qui recherchait son aide pour les matières ecclésiastiques, il quitta l'Oratoire en 1653 et devint curé de Neuilly sur Marne jusqu'en 1663. Durant ces dix années, il fut à la fois un pasteur zélé et un grand travailleur intellectuel. Les ouvrages qu'il fit paraître en 1660 et 1663 et qui assurèrent sa renommée reflètent parfaitement sa personnalité savante.

Au service du public, ces ouvrages font le point de l'état de la Physique et des querelles philosophiques. Leur originalité consiste dans l'effort pour mettre en valeur ce qui est bon des Anciens aux Modernes et ~~ceux~~ dans une compilation intéressante du savoir du temps après la mort de Descartes.

Pourvu du titre d'aumônier du Roi, en 1656, Du Hamel quitta la cure de Neuilly en 1663 pour seconder l'évêque de Bayeux à Paris comme chancelier et en 1666, la fondation de l'Académie Royale des Sciences attira sur lui une autre charge. Comme l'a dit Fontenelle il avait donné sans y penser les preuves de toutes les qualités

(Du Hamel)

nécessaires au Secrétaire de la nouvelle Compagnie. Le choix s'avéra judicieux. (2)

De 1668 à 1670 il accompagna Colbert de Croissy aux négociations d'Aix la Chapelle qui exigeaient un excellent latiniste, puis en Angleterre et en Hollande pour des missions diplomatiques. Il reprit sa charge à l'Académie enrichi par les contacts pris ~~avec~~ avec les savants étrangers, notamment Boyle et Eldenburg.

Son zèle au service des sciences profanes ne tarda pas cependant à se tempérer. Il se consacra progressivement à d'importantes publications pour les sciences sacrées. Sans mettre en doute la sincérité des scrupules qu'il a lui-même exprimés par rapport à son état sacerdotal, il est permis de penser qu'avec le temps, et pour de multiples raisons, la tâche lui devenait plus malaisée à l'Académie. Elle ne sortant pas le lustre des origines et dans la dernière décennie du siècle souffrait de maux divers qui risquaient d'entraîner sa chute. Au milieu des débats de la science en marche, et contre les défauts d'organisation administrative, l'institution avait besoin de réforme, mais aussi de protection. En assurant sa charge aussi longtemps que possible et en la transmettant à Fontenelle en 1697, Du Hamel a certainement servi le salut de l'Académie en même temps qu'il publiait la première Somme imprimée de son histoire.

Pensionnaire anatomiste dans l'Académie rénovée en 1699, Du Hamel sut là encore préparer les voies à un successeur qualifié, tandis qu'en 1704 il permettait à Varignon d'accéder à la chaire de Philosophie grecque et latine au Collège de France qu'il occupait depuis 1682. (au profit de la science)

Homme d'Eglise d'une profonde vie intérieure, Du Hamel a mis les avantages de sa situation et de sa culture au service du progrès scientifique le plus large.

Pierre Costabel

Bibliographie primaire

Réduite aux seuls ouvrages intéressant la science et son histoire

Elementa astronomica ubi Theodosii Tripolitae sphaericorum libri tres cum universa triangulorum resolutione nova succincta et facillime arte demonstrantur Parisius, Math. Henault, 1643, in 8° 72 p.

joint par l'éditeur dans certaines livraisons avec le commentaire d'Euclide du au P. Georges Fournier, S.J. Une de ces livraisons rééditée à Londres en 1654.

Astronomia physica, seu de luce, natura et motibus caelestium, libri duo

--- Accursere P. Petiti observationes aliquot eclipsium solis et lunae ---

Parisius, Pet. Kamy, 1660, in 4° 224 p.

De meteoribus et fossilibus libri duo Parisius, Pet. Kamy, 1660, in 4° 310 p.

De consensu veteris et novae philosophiae ubi Platonis, Aristotelis, Epicuri, Cartesii aliorumque placita de principis rerum excutuntur et de principis chymicis --- Parisius, ~~et Petit~~ Ch. Savreux, 1663, in 4° 280 p.

De corporum affectionibus tum manifestis tum occultis libri duo ---

Parisius, M. de Petit et St. Michallet, 1670, in 12° 556 p.

De mente humana libri quatuor --- Parisius, M. de Petit, 1672, in 12° 555 p.

De corpore animato libri quatuor --- Parisius, St. Michallet, 1673, in 12° 535 p.

Regiae Scientiarum Academiae Historia --- Parisius, St. Michallet, 1698

in 4°, 411 p. avec figures dans le texte

2^{ème} édition augmentée : Parisius, Delespine, 1701, in 4° 616 p., index, carte et planche.

Bibliographie secondaire

"Mémoire sur la vie et les écrits de J. B^{te} du Hamel, prieur de St Lambert"
in Journal des Savans, supplément de février 1707 p. 88-94

Fontenelle "Eloge de M^r du Hamel" in Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Paris, Boudot 1707, 1^{ère} partie p. 142-153.

Batterel Notice in Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire
édition Bonnardet-Ingold, Paris, Picard, 1904, tome III p. 142-155

medaille in Museum Mazzuchellianum seu mimismata virorum doctrina
braecanturum --- Venise, 1761, tome II p. 89 et planche 120 n° 4.

BIBLIOGRAPHIE ORATORIENNE

XVIII

LE P. DUHAMEL

Nous omettons les PP. Deydier, Dorron, Dotteville, Dubois, Duguet (André), Duguet (l'abbé Jacques-Joseph) dont nous donnerons prochainement à part la longue bibliographie, bien que ses ouvrages soient postérieurs à sa sortie de l'Oratoire.

Le P. Jean-Baptiste DUHAMEL naquit à Vire, le 11 juin 1624, « d'un père avocat qui ne « travaillait qu'à accommoder les procès. » Il entra à l'Oratoire le 24 septembre 1643, et fut après son institution (1) envoyé à Angers où il professa la philosophie. Rappelé à Paris en 1643, il y enseignait la positive quand « son frère, un des plus célèbres avocats de « Paris, nous le débaucha, en l'attirant auprès de lui pour l'aider dans les matières « ecclésiastiques. Il fit en cela une espèce de violence à ses véritables inclinations qui le « portaient à persévérer parmi nous. Aussi demeura-t-il attaché à la congrégation, ayant « cultivé avec soin tant qu'il a vécu les amis qu'il s'était faits dans l'Oratoire, particulière- « ment le P. Thomassin, avec lequel il s'accordait fort à cause de son caractère d'homme « modéré, et qui, dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France, ne cherchait, « ainsi que le P. Duhamel, qu'à concilier les esprits et les opinions, et à vivre en paix « autant qu'il était en lui avec tout le monde (2). » Curé de Neuilly (1663), chancelier de l'Eglise de Bayeux (1663), et enfin premier secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences (1666). En 1668 il accompagna en Allemagne Colbert de Croissy, plénipotentiaire français à Aix-la-Chapelle, comme un autre oratorien, le P. Lecointe, avait autrefois accompagné Servien au traité de Munster. Il suivit le même ambassadeur en Angleterre, puis en Hollande. En 1697, il renonça à sa charge de secrétaire de l'Académie et mourut le 6 août 1706: Fontenelle qui lui succéda à l'Académie, termine ainsi son éloge : « Il faut « maintenant le représenter comme homme et peindre ses mœurs, mais ce serait « le panégyrique d'un saint, et nous ne sommes pas dignes de toucher à cette partie de « son éloge qui devrait être faite à la face des autels, et non dans une Académie. »

OUVRAGES. — *Elementa astronomica ubi Theodosii Tripolitae sphaericorum libri tres cum universa triangulorum resolutione nova succincta et facillima arte demonstrantur*. Parisiis. in-16, 1643.

— *Philosophia moralis christiana. Volumen I continens tres dissertationes*. 1) De rectitudine et pravitate actuum humanorum. 2) De libero arbitrio. 3) De concursu divino juxta principia SS. Augustini et Thomae. Andegavi, P. Avril, 1652. In-8 de 406 pages. avec une préface latine.

C'est une partie du cours du P. Duhamel à Angers, publié par un de ses élèves (B. D. G.) à l'insu du professeur.

Dans l'exemplaire de la Bibl. N^{lle}, sur le feuillet de garde cette note manuscrite

(1) C'est le nom du noviciat de l'Oratoire

(2) Batterel II, 3, 108.

"Hujus libri author est J. B^{te} Duhamel, tunc Cong. Oratorii presbyter et theologiae professor in domo Andegavi, quem librum, authore absente et incerto typis vulgavit qui scripta ex ore dictantis in scholis exegerant

Cet ouvrage se trouve à la B.N. en

appendice à "Euclidis sex primi libri" de

P. Georges Fournier S. J. in 8° V 18148, 72 p., avec dédicace à Claude Bazin avocat au grand Conseil, et le nom de l'auteur J. B. Duhamel in Academia Par. Math. Prof. regis

Bibl. N^{lle}
D. 1150

Bib. N^{le}

R 1134

à la fin du volume

son de vers latins et grecs

de Antonius Turgot, abbé de

Quers, Georges de Balbauf et

Philippe Le Prieur

Bib. N^{le}

R 1152

R 2511

libri duo

= *Astronomia physica, seu de luce, natura et motibus corporum coelestium; libri duo...*
Accessere Petri Petiti observationes aliquot eclipsium solis et lunæ... Parisiis, P. Lamy,
1660. In-4 de (31) 224 pages. La dissertation de Petit a 61 pages. ^{grosse} dédié au Cardinal Antoine Barberin

M. Morin-Lavallée (*Bibliographie viroise*, p. 40) dit 1659 et 228 pages. Nous ne savons si
c'est une autre édition. On remarquera encore d'autres divergences entre nos indications et
celles de cet ouvrage que nous ne savons comment expliquer : pour nous, nous certifions
l'exactitude de nos indications.

= *De Meteoris et fossilibus libri duo*, Parisiis, P. Lamy, 1660. In-4^o de (30) 310 p. et index
^{dit au cardinal Jérôme Grimaldi et accompagné de 2 listes de vers latins, l'une de Charles de Peris et l'autre de Balbauf}

= *De consensu veteris et novæ philosophiæ libri Platonis, Aristotelis, Epicuri, Car-*
tesii aliorumque placita de principiis rerum excutiuntur et de principiis chymicis.....

Parisiis, Ch. Savreux, 1663. In-4 de (28) 280 pages. ^{dit à Hardouin de Pérefixe}

— Le même, Rouen, 1669, in-4....

— Le même, Oxford, 1669, in-8^o de 7 ff. (un 451 p.) Oporine, Hall nupensis J. Croxley et A. Carteyn.

— Le même, editio nova multo auctior et emendatior. Rothomagi, J. Lucas, 1675.

In-12 de (24) 572 p.

= *Reginæ christianismæ Jura in ducatum Brabantiae et alios ditionis Hispanicæ*
principatus. Paris, 1667. In-4, de 293 pages. A. L.

C'est une traduction de l'ouvrage d'Ant. Bilain.

= *Dissertatio de privilegiis monasterii Sancti-Germani parisiensis*. Parisiis, Fr. Mu-
guet, 1668. In-16 de 86 pages. et 1 ff. ^{manuscrit}

— La même, traduite du latin par M. D. H. C. D. B. (M. Du Hamel, chancelier de
Bayeux). Paris, Muguet, 1668. In-16 de 128 pages. (Bib. N^{le} L7K 7057)

Dom Quatremaires défendit les privilèges de son abbaye dans les *Paradoxes de*
MM. de Lainoy, Du Hamel... etc... Du Hamel répondit par une *Dissertatio altera* qui
est restée manuscrite. (Bib. nat., nouv. acq. F. 1. 146.)

= *De corporum affectionibus tum manifestis tum occultis libri duo...* Parisiis,
M. Le Petit et St. Michallet, 1670. In-12 de (12) 556 p. - 1 planche gravée et 8 ff. ^{dit à J. B. Colbert}

— Le même. Paris, chez les mêmes, 1673. In-12...

= *De mente humana libri quatuor in quibus functiones animi...* Parisiis, M. Le
Petit, 1672. In-12 de (22) - 555 - (9) pages. ^{dit à François de Harlay} Bib. N^{le} R 2509 A

— Le même. Parisiis, St. Michallet, 1677. In-12 de... ^{manuscrit avec nouveau titre}

= *De corpore animato libri quatuor...* Parisiis, St. Michallet, 1673. In-12 de (24) -
535 pages. ^{dit à Henri Pussort} Bib. N^{le} T67 177

= *Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accommodata...* Parisiis, 1678.
4 in-12 de...

Cet ouvrage fut composé à la prière de Colbert « pour son fils l'abbé Colbert, mort archevêque
de Rouen, qui le dicta dans le collège de Bourgogne pour être de la maison de Sorbonne...

« Il y trouva le secret, presque jusque-là inconnu, de réunir en un même goût d'études les
jésuites et l'Oratoire par l'usage que les uns et les autres firent à l'envi de son livre. Car le
P. Bouvet, jésuite et fameux missionnaire à la Chine, écrit (1) que quand ses confrères voulurent
faire en langue tartare une philosophie pour l'empereur de la Chine et pour le disposer par là
aux vérités de l'Evangile, une des principales sources où ils puisèrent fut la Philosophie
ancienne et moderne de M. Du Hamel, et d'autre part je vois que dès le temps qu'elle n'était
que manuscrite et dictée par M. l'abbé Colbert, nos Pères du conseil à qui le cartésianisme de

P. Bouvet, S. J.

(1) V. le *Portrait historique de l'empereur de la Chine, présenté au Roy*. Paris,
Pépie, 1698, p. 149.

" Entre tous les livres de philosophie anciens et modernes, nous en avons consultés alors, n'en ayant trouvé aucun qui nous parût plus propre pour la fin
" que nous nous étions proposée, que la philosophie ancienne et moderne de M. Du Hamel, dit l'Université royale des Sciences, la source de la
" sagesse, de la netteté et de la pureté de la doctrine de cet excellent philosophe, c'est une des principales sources où nous puisâmes pour composer
" cet ouvrage. " Page 149-50. (2^e édition)

à 18 h 15, salut du Saint-Sacrement,
à 20 h 30, sermon, par le R. P. MORINEAU, exercice

Bib. N^{le}

D. 369

A 2

Bib. N^{le}

D. 369

+ A 3

Bib. N^{le}

R 1133

Regie tamen
observationes

nos professeurs suscitait de tous côtés de tristes affaires, ordonnèrent qu'en tous collèges on enseignerait la philosophie de M. l'abbé Colbert (c'est-à-dire la *philosophia vetus et nova*) ou un des quatre auteurs péripatéticiens qu'ils avaient ci-devant désignés, bien assurés qu'ils étaient que nos professeurs ne balanceraient pas sur le choix en leur donnant cette alternative, et se flattant de parer à l'ombre d'un nom si puissant une partie des coups que l'on ne cessait de nous porter au sujet de ces opinions nouvelles. Aussi, à mesure que ces écrits paraissaient, nos Pères les faisaient transcrire et en envoyaient des copies à plusieurs de nos professeurs, mais le succès ne répondit pas toujours à leurs vœux. Le P. de la Place, qui était alors professeur de philosophie à Angers, m'a raconté qu'il fut un de ceux à qui l'on en envoyait; que l'université, usant du nouveau droit que la cour lui avait donné d'examiner les cahiers de nos régents, voulut d'abord faire main basse sur quelques-unes des opinions de cette nouvelle philosophie, ne sachant pas le nom respectable auquel ils allaient s'en prendre; qu'il crut les arrêter, en leur découvrant son secret, et qu'ils ne l'en menacèrent pas moins de passer outre. Nos Pères du conseil crurent alors faire des merveilles de prévenir M. Colbert le ministre sur l'ordonnance outrée de ces

(1) V. le *Portrait historique de l'empereur de la Chine*, présenté au Roy. Paris, Lépie, 1698, p. 149.

docteurs d'oser s'en prendre aux écrits qui passaient sous le nom de son fils. Mais ils furent bien étonnés quand M. Colbert, soit indifférence, soit politique, leur répondit d'un air brusque, que si les universités censuraient les sentiments de son fils, il serait le premier à le faire se soumettre à cette censure. Réponse qui renvoya nos Pères penauds et déconcertés; et je vois qu'on écrivit quelque temps après, au nom du conseil, au P. Pomponne Guibert, philosophe à Troyes, de prendre garde à ne rien dicter, même des écrits de M. l'abbé Colbert, c'est-à-dire du *Philosophia vetus et nova* d'où l'on puisse lui faire quelques fâcheuses affaires... Je ne sache pourtant pas qu'il soit rien arrivé de fâcheux à nos professeurs qui ont dicté en ce temps la philosophie de M. Du Hamel. » Batterel.

— La même. Paris, ^{Michallet} 1681. 6 in-12 de... *Bibl. N^e R. 1873*

— La même. Norimbergæ, 1689. 2 in-4^o de... — *Bibl. de Genève Ca 717*

— La même. Paris, 1700. 6 in-12 de...

— La même. Rouen, Besogne...

— La même. *Editio multo emendatior et auctior, cum figuris æneis et ligneis*. Venetiis, J. Zatta, 1730. 6 in-12 de (22) - 451 - (5), 471 - (5), 464 - (3), 551 - (3), 585 - (3), et 543 - (5) pages.

Bibl. N^e — = *Theologia speculatrix et practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata et ad usum scholæ accommodata*. Parisiis, ^{Michallet} St-Michallet, 1690-91. 7 in-8^o de (24) - 707, 627, 823, 778, 735, 872, 821 pages. ^{Phanum} *édité à François de Harlay*

— La même. Venetiis, 1734. 2 in-folio de...

— La même abrégée, sous ce titre :

Bibl. N^e — = *Theologiæ clericorum seminariis accommodatæ summarium*. Parisiis, St-Michallet, 1694. 5 in-12 de (28) - 613, (14) - 497, (24) - 525, (10) - 448 et (6) - 498 pages.

Bibl. N^e — = *Regiæ scientiarum Academiæ historia...* Parisiis, St-Michallet, 1698. In-4^o de (12) - 411 pages. *avec figures dans le texte.*

R 1133

— La même. 2^a editio longe auctior: Paris, Delespine, 1701. In-4^o de (18) - 616 pages, *index* une carte et une planche. *édité à J.P. Bignon*

— La même. Lipsiæ, 1701. In-4^o...

Lipsiæ 1700 in 4 de 6 flm 426.5 flm, apud Th. Frisch.

Cet ouvrage a été à peu près traduit entièrement par Fontenelle et d'autres pour faire l'Histoire de l'Académie des sciences.

En 1706, dit Fontenelle, Du Hamel travaillait encore à continuer cet ouvrage, quand la mort l'interrompit.

— *Institutiones biblicæ seu scripturæ sacræ prolegomena una cum selectis annotationis in Pentateuchum*. Parisiis, St. Michallet, 1698. In-12 de (10) - 443 p.

— *Annotationes selectæ in difficiliora scripturæ loca, tomus secundus qui continet annotationes in libros historicos veteris testamenti et in librum Job*. Parisiis, St-Michallet, 1699. In-12 de (6) - 413 pages. *avec une carte de la Terre Sainte*

Regiæ scientiarum academiæ historia in qua propter ipsius academiæ originem et progressus variasque dissertationes et observationes per 34 annos factas, quæ plurima experimentata et inventa, tum physica tum mathematica in certum ordinem digeruntur.

à 18 h 15, salut du Saint-Sacrement,
à 20 h 30, sermon, par le R.P. MORINEAU, exercice

= *Liber psalmorum cum selectis annotationibus in loca difficiliora*. Rotomagi, Behourt, et Paris, Delespine, 1701. In-12 de 321 pages.

= *Salomonis libri tres : Proverbia ; Ecclesiastes et Canticum canticorum. Item Liber sapientiæ et Ecclesiasticus cum selectis annotationibus*. Rotomagi, Behourt, 1703. In-12 de x-408 pages.

= *Biblia sacra vulgatæ editionis... una cum selectis annotationibus ex optimis quibusque interpretibus exceptis, prolegomenis, novis tabulis chronologicis, historicis et geographicis illustrata indiceque epistolarum et evangeliorum aucta*. Parisiis, D. Mariette, 1705-6. In-folio de XXI-520-504-9-12 pages.

La chronologie serait du P. Tournemine. (Réflex. du P. Honoré sur les Règles de la critique, t. I, p. 43.)

Le même - *id est* seconde, ecclesiastica. L'ouvrage 1710 12 1/2 p. 12 // in. XXXI 520 et 506 - 44 pages, quid Overbeker, Didot en Cardinal

Bibl. N^e

A 132

+ A 1

— *La même. Studia atque opera præpositi et sacerdotum congr. Oratorii, Matriti,* J. de Barra, 1767. In-folio de (10)-LXXVI-761 et 771 pages.

— *La même, ... accedunt libelli duo ab.... F. L. Brugensi exarati....* Bassani et Venetiis, 1774. 2 vol. in-folio de XLVIII-538 et 616 pages.

= Les *Mémoires de l'Académie des sciences* ne contiennent de Duhamel qu'un rapport de quelques lignes sur « une femme de sa connaissance dont les cheveux qui étaient bruns étaient devenus blonds à la suite d'une couche ». T. II, p. 21. — T. II, p. 354, la mention de son entrée à l'Académie, de sa mort et de ses ouvrages, etc. T. I, p. 13, sa nomination de secrétaire.

Bibl. de Guise

Ca 492

= Les ouvrages philosophiques de Duhamel ont été imprimés à Nuremberg sous ce titre : *Opera philosophica, quibus continentur astronomia, philosophica, de veteris...* Norinbergæ, 1681. 2 in-4, etc. 1687. 4 in-12.

Migne, *Démonstr. évangeliques*, t. XII, a publié sous son nom les *Lettres flamandes* de l'abbé Robert-Joseph Duhamel (1700-1769).

Voir sur DUHAMEL : *Sources manuscrites* : ATHENÆ NORMANNORUM (bibliothèque de Caen), p. 262 ; MORERI DES NORMANDS (ibid.), t. I ; MANUSCRIT ASSELIN (biblioth. de Vire) ; BATTEREL, II, 3, p. 108 ; BICAIS, II, p. 42. — *Sources imprimées* : FONTENELLE, *Éloges historiques*, p. 191-225, et *Journal des savants, supplément de février* 1707, p. 88-94. — NICERON, t. I et X. — DUPIN, *Auteurs ecclés.* — R. SIMON, *Bibl. crit.*, II, 386. — D. CALMET, *Dict.*, p. 19. — MABILLON, *Études monast.*, p. 215, 257. — PERRAULT, *Parallèle*, t. III, p. 131. — G. STRUVIUS, *Bibliotheca philos.*, 3^e édit. 1742, p. 741. — MÉMOIRES DE TRÉVOUX, 1702, janvier, II, p. 61 ; juin 1763, III, 413. — GRAVESON, *Hist. ecclés.*, dernier tome, p. 421 ; — MORHOF, *Polyhist.*, II, p. 284 et 409.

BERTRAND : *L'Académie et les académiciens*, 1666 à 1793. Paris, Hetzel, 1869. — LÉONCE COUTURE, *Polybiblion* d'avril 1877 ; — MORIN-LAVALLÉE, *Essai de bibliographie viroise*, p. 40 et seq. Caen, Leblanc-Hardel, 1879.

Notre sur la maison de Hamel - Caen 1879

J. B^{te} Du Hamel

P^{re}tre de l'Oratoire

Secrétaire de l'Académie des sciences

I Curriculum vitae.

Fils de Nicolas du Hamel, avocat et de Catherine de Baudre

1623 Né à Vire (Calvados) le 11 juin 1623

Il fit ses premières études à Caen, sa rhétorique et sa philosophie à Paris.

1641 Il professa publiquement les Mathématiques, à Paris, au collège de Maître Gervais.

Il publia, étant âgé de 18 ans, ses Elementa astronomica.

1643 Il entra à l'Oratoire le 24 X 1643, étant déjà avocat et âgé de 20 ans.

1643 - 1644 Institution sous le saint Père Jourdain à Paris

1644 - 1645 Angers, la philosophie. Il y resta 8 ans.

1645 - 1646 " "

1646 - 1647 " "

1647 - 1648 " "

1648 - 1649 " " 16 août 1649 le Père Du Hamel fera un voyage dans son pays, d'où il retournera à Angers.

1649 - 1650 " "

1650 - 1651 " "

Mardi 16 juillet 1652, voyage au pays et de là à Caen pour y résider à Angers " (voix active) pour le vote de l'Assemblée.

29 octobre 1652 ordre d'aller d'Angers à Paris Paris, l'Honorable, faire une leçon de théologie positive aux jeunes Confesseurs, qui étaient 4, les P. P. Du Sauray, Devians, Guerry et Coloron.

1652 à Angers, ses élèves publient à son usage Philosophia moralis

Son frère, avocat au Parlement, le fait sortir de l'Oratoire pour l'aider dans les matières ecclésiastiques.

1653 Curé de Neuilly sur Marne, arrondissement de Fontaine, canton du Raincy (S. et Oise.)

1656 - amoniet du roi par le Cardinal Antoine Barberin, grand amoniet de France.

1660 { Astronomica physica ...
De meteoris ...

1663 quitte sa cure de Nanilly

est nommé chancelier de l'église de Bayeux

De consensu ...

1666 secrétaire de l'Académie des sciences à la fondation. (Est-ce lui qui est à Saumur? Arch. Saumur).

1667 Reginæ christianissimæ ...

1668 Contre les privilèges de S. Germain des Prés (aide son frère)

avril 1668 Part avec Colbert de Croissy pour la paix d'Aix la Chapelle, signée le 2 mai 1668.

suit Colbert de Croissy en Angleterre (voir les lettres de Croissy aux affaires étrangères)

suit encore en Hollande

1670 rentre à Paris.

De corporum affectionibus ...

1672 De mente humana ...

1673 De corpore animato ...

1678 Philosophia vetus ...

1681 Opera philosophice ...

1682 Professeur de philosophie au collège royal.

1691 Theologia speculativa ...

1694 Summarium theologie ...

janvier 1697 Déchargé du secrétariat de l'Académie.

1698 Histoire de l'Académie royale des sciences.

Institutiones biblicæ in Pentateuchum ...

1699 Annotationes selectæ

Dans le titre du livre on lit : ... a J. B. du Hamel, presbytero

28 janvier 1699 Nommé pensionnaire à l'Académie

et ex-professore regio. Il n'était donc plus professeur au collège royal?

1701 Liber psalmorum ...

1703 Livres de Salomon ...

de France.

24 et 28 mai 1704
1705

a commencé et achevé de lire à l'ord. des sciences une suite de son histoire anatomique sur le
Bible mouvement des muscles.

6 août 1706

la mort à Paris, à 82 ans.

II. Ouvrages.

est à saumur ?
(à saumur).

- (1^e - Elementa astronomica, ubi Theodosii Tripolitoe sphaericorum libri tres cum
universa triangulorum resolutione nova succincta et facillima arte demonstrantur
Paris, 1643, in 16. (Il n'avait alors que 18 ans)

mai 1668.

affaires étrangères)

Il explique avec une ou deux figures les 3 livres des sphériques de Théodose. Il y
ajouta une Trigonométrie fort claire et fort courte dans le dessein de faciliter l'entrée
de l'astronomie. Il a dit, dans un ouvrage postérieur, qu'il avait fait imprimer celui-là
par une vanité de jeune homme.

(Voir: Biblioth. precocium, p. 179)

- (2^e - Philosophia moralis christiana. Volumen I continens tres Dissertationes:

1^a de rectitudine et pravitate actuum humanorum

2^a de libero arbitrio

3^a de concursu Divino juxta principia S. S. Augustini et Thomae.

Angers, Pierre Avril, 1652 in 8° de 406 pages avec une Préface latine.

Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (D. 1450) sur la garde on lit cette
note manuscrite: « Hujus libri author est J. B^{te} du Hamel, Tunc Congr. Oretorii
presbyter et theologiae professor in domo Andegavi, quem librum, authore absente
et inscio, typis vulgavit qui scripta ex ore dictantis in scholis exceperant. »

- (3^e - astronomia physica, seu de luce, naturâ et motibus corporum coelestium libri duo.

Accessere Petri Petiti observationes aliquot eclipsium solis et lunae cum Dissertatio-

nibus de latitudine Luteiâe Declinatione magnetis, necnon de novo systemate

Hamel, presbyter
plus professeur au

mundi quod anonymus Rudum proposuit. Paris, Pierre Lamy, 1660, in 4° de
xii. 224 pages, avec un index, des lettres et une Dissertation. Cette dernière, qui est de
Pierre Petit, a 61 pages. On y trouve des vers latins et grecs d'Antoine Turgot,

abbé de Pures, Georges de Brébant et Philippe Le Prêtre. Ce livre est dédié au Cardinal Antoine Barberin.

Morin-Lavallée, dans sa Bibliographie vicoise, p. 40, dit que le livre a été imprimé en 1659 et compte 228 pages. Nous ne savons pas si c'est une autre édition. On remarquera encore d'autres divergences entre nos indications et celles de cet auteur, divergences que nous ne savons comment expliquer: peut-être nous, nous attribuons l'opacité des notes.

(4^e) De meteoris et fossilibus libri duo. Paris, Pierre Lamy, 1660, in 4^o de xxx-310 pages avec index. Dedicé au cardinal Jérôme Grimaldi et agrémenté de 2 pièces de vers latins, l'une de Charles Du Ferrier et l'autre, de Brébant.

(5^e) De consensu veteris et novae philosophiae, ubi Platonis, aristotelis, Epicuri, Cartesii, aliorumque placita de principiis rerum exantimantur et de principiis chymicis. Libri duo. Paris, Charles Favreux, 1663, in 4 de xxviii-280 pages. Dedicé à Hardouin de Pélégrie.

— Le même: Rouen, 1669, in 4

— Le même: Oxoniae (Oxford) 1669, in 8^o de vii-431 pages.

— Le même, editio nova multo antior et emendatior. Rouen, Jacques Lucas, 1675, in 12 de xxiv-572 pages.

(6^e) Reginae christianissimae jura in Ducatum Brabantiae et alios titulos Hispaniae principatus, Paris, 1667, in 4 de 293 pages.

C'est une traduction de l'ouvrage d'Antoine Bilain, avocat au barreau de Paris, qui fut avec l'abbé de Bourzeis chargé de rédiger un manifeste établissant les droits de la reine. Cette pièce intitulée: Traité des droits de Marie Thérèse d'Autriche sur les Pays-Bas et la Franche-Comté, 1667, in 4^o, fut traduite dans presque toutes les langues.

(7^e) Dissertatio de privilegiis monasterii sancti germani parisiensis. Paris, François Muguet, 1668, in 16 de 86 pages et 1 f. non. Dedicé à Hardouin de Pélégrie.

— La même, traduite du latin par M. D. H. C. D. B. (M. du Hamel, chancelier de Bayeux) Paris, Muguet, 1668, in 16 de 128 pages.

Dédié au Cardinal

ne a été imprimé

dition. on

de cet auteur,

artificious l'opacité de

4° de xxx - 310 pages

2 pièces de vers

is, Epicuri, Cartesian,

chymicus. Libri duo.

Douin de Préfixe.

, Jacques Lucas,

s Visions Hispanice

Barreau de Paris,

abliissant les droits

D'Autriche

Dans presque

ris, François

Préfixe.

celin de Bayeux)

Doms Quatremaire défendit les privilèges de son abbaye contre M. M. de Caunoy et
M. de la B. H. nat.

Novi. acq. lat. 146. (34 ff.)

De Privilegiis Monasterij S. Ger. Parisiens.
à J. B. Duhamel Papensi Cancellario
Disputatio altera 1668

ani adversus J.
Paradoxes de M. M.

Parisius, à J. B. du
rite et se trouve

1 Nihil est quod mirare, Doctissime Quatremaire

et par l'Edit Parlement.

2 Et aliud quod secum apostolus S. Reverend

rg = Biblioth. S. Maur.

3 Ac mihi quidem videtur M. M. Archiepiscopo
Paululum iniquos &

rg = Biblioth.)

Les deux; seu promotee

4 Et cum inquis nostra Jura

et Pierre Michallet,

5 Ac de his quidem edoceo Loco Visimus

. Dédicé à J. B. Colbert.

6 Num forte Leonis X

7 Et cum non possessionem modo sed etiam

ini, vires, natura,

experimentis,

555, 9 pages. Dédicé

Paradisa refelluntur

8 Veniendum jam ad tua paradoxa
quae &

ème édition avec

2 Quocirca tibi haec &

3 Num inquis decernunt arbitrij ut
suburbium &

erimenta philosophiae

4 Vides itaque ingentem illam,

de xxiv, 535 pages,

6 Sed num nisi forte tibi molestum &

regia Burgundia

6 Quae si vera sunt ut mihi quidem videntur
quam multa mones
(Dernières lignes de la disert.)

composé à la prière de
non, qui le dicta dans

abbé de Pures, Georges de Brébant et d'Orléans. Ce livre est dédié au Cardinal
Antoine Barberin.

Morin-Lavallée, dans sa Bibliothèque
en 1659 et compte 228 pages. Nous
remarquera encore d'autres divergences
nuances que nous ne saurons com-
parer des nôtres.

(4^e) - De meteoris et fossilibus libris
avec index. Dédicé au cardinal
latins, l'œuvre de Charles du Ferrier

(5^e) - De consensu veteris et novae phi-
losophiae placita de principiis
Paris, Charles Savin, 1663,

— Le même : Rouen, 1669

— Le même : Oxoniae (Ox)

— Le même, editio nova

1675 - in 12 de xx

(6^e) - Reginae christianissimae
principatus, Paris, 1667,

C'est une traduction de l'
qui fut avec l'abbé de Bourz
de la reine. Cette pièce intitulée
sur les Pays-Bas et la France
toutes les langues.

(7^e) - Dissertatio de privilegiis

Muguet, 1668, in 16 de

— La même, traduite du

Paris, Muguet, 1668, in 16 de 128 pages.

LIBRARY

LIBRARY

LIBRARY

Manuscript pour Duhamel.

Duhamel

Dom quatuorze défendit les privilèges de son abbaye contre M. de Launoy et du Hamel dans deux Dissertations : Privilegium sancti Germani adversus J. Launoy inquisitionem propugnatum, Paris, 1667. in 8 et les Paradoxes de M. de Launoy, Du Hamel, etc., Paris, 1668 in 4°

Du Hamel répondit par une

Dissertatio altera de privilegiis monasterii sancti Germani, Parisiis, a J. B. du Hamel, Bajocensi cancellario, 34 ffms qui est restée manuscrite et se trouve à la Bibl. N^{le} (Nouvelles acquisitions latines, N° 146)

son frère, avocat au Parlement, fit restreindre ces privilèges par le dit Parlement.

(Voir : Nouvelles Ecclésiastiques, année 1744, p. 138 = Dom le Cerf : Biblioth. S^t Maur -

Dom Cassin : Histoire littéraire de la Cong. de S^t Maur = P. Lebeuf = Biblioth.)

- (8° - De corporum affectionibus, Tunc manifestis, Tunc occultis, libri duo; seu promotæ per experimenta philosophiæ specimina. Paris, Michel Le Petit et Etienne Michallet, 1670, in 12 de XII-556 pages avec 1 planche gravée et 8 ffms. Dedicé à J. B. Colbert.

— Le même, chez les mêmes, 1673, in-12

- (9° - De mente humana libri quatuor, in quibus functiones animi, vires, natura, immortalitas; simul et logica universa, variis illustrata experimentis, pertractantur. Paris, Michel Le Petit, 1672, in 12 de XXII, 555, 9 pages. Dedicé à François de Harlay.

— Le même, Paris, Etienne Michallet, 1677, in 12, même édition avec nouveau titre.

- (10° - De corpore animato libri quatuor, seu promotæ per experimenta philosophiæ specimina alterum. Paris, Etienne Michallet, 1673, in 12 de XXIV, 535 pages, dédié à Henri Pussort.

- (11° - Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accommodata, in regiâ Burgundiâ pertractata, Paris, 1678, 4 vol. in 12. Cet ouvrage fut composé à la prière de Colbert pour son fils, l'abbé Colbert, moine anhémoite de Rouen, qui le dicta dans le collège de Bourgogne pour être de la maison de Sorbonne.

— La même, Paris, Etienne Michallet, 1681, 6 vol. in 12.

La même, Norimbergae, 1682, 2 vol. in 4.

La même, Paris, 1700, 6 vol. in 12.

La même, Rouen, Besogne.

La même, editio multo emendatior et auctior, cum figuris aeneis et ligneis, Venise,

J. Zatta, 1730, 6 vol. in 12 de

xxii, 451, v pages

471 - v "

464 - iii "

551 - iii "

585 - iii "

543 - v "

(12°) — Les ouvrages de Du Hamel ont été imprimés à Nuremberg sous ce titre :

Opera philosophica, quibus continentur astronomia, philosophica de veteris...

Norimbergae, 1681, 2 vol. in 4.

— La même, 1687, 4 vol. in 12.

(13°) — Theologia speculatrix et practica juxta S. S. Patrum dogmata tractata et ad usum

scholae accommodata. Paris, Etienne Michallet, 1690. 91, 7 vol. in 8 de

xxiv, 707 = 627 = 823 = 778 = 735 = 872 = 821 pages

— La même, Venise, 1734, 2 vol. in 8°

— La même, abrégée sous ce titre :

Theologiae clericorum seminariis accommodatae summarium. Paris, Etienne Michallet

1694, 5 vol. in 12 de xxviii - 613 = xiv, 497 = xxiv, 525 = x, 448 = vi, 498 pages.

(14°) — Historia regiae scientiarum academicae, in qua proter ipsius academicae originem et

progressus variasque dissertationes et observationes, per triginta quatuor annos

factas, quarum plurima experimenta et inventa, tum physica, tum mathematica in

certum ordinem digeruntur. Paris, Etienne Michallet, 1698, in 4 de xii, 411 pages

avec figures dans le texte. L'édition fut vite épuisée. Dedicée à M. abbé Bignon.

— La même, 2^e édition, longe auctior, Paris, Delespise, 1701, in 4 de xviii, 615 p.

avec une carte et une planche

— La même, Lipsiae, 1701, in 4 de vi, 426, v p. quod Ch. Fritsch.

à la Bibliothèque de Versailles (EXc n° 41) il y a un exemplaire annoté par Goujet.

Cet ouvrage a été à peu près traduit entièrement par Fontenelle et d'autres pour faire l'Histoire de l'Acad. des sciences.

En 1706, dit Fontenelle, Ju Hamel travaillait encore à continuer cet ouvrage quand la mort l'interrompit.

(15) - Institutiones biblicae, seu scripturae sacrae prolegomena unâ cum selectis annotationibus in Pentateuchum. Paris, Etienne Michallet, 1698, in 12 de X, 413 p.

(16) - Annotationes selectae in difficiliora scripturae loca, Tomus secundus qui continet annotationes in libros historicos Veteris Testamenti et in librum Job. a J. B. Du Hamel presbytero, et ex professore regio, olim Cong. Orat. D. J. Paris, Etienne Michallet, 1699, in 12 de VI. 413 pages avec une carte de la Terre sainte.

(17) - Liber Psalmorum cum selectis annotationibus in loca difficiliora. Rotomagi Behourt et Paris, Deslepine, 1701, in 12 de 321 pages.

(18) - Salomonis libri tres: Proverbia, Ecclesiastes et Canticum canticorum. Item liber sapientiae et Ecclesiasticus cum selectis annotationibus. Rotomagi, Behourt, 1703 in 12, de X, 408 pages.

(19) - Biblia sacra vulgatae editionis, Sixti V et Clementis VIII, Pont. Max, auctoritate recognita, versionalis distincta; unâ cum selectis annotationibus ex omnibus quibusque interpretibus excerptis, prolegomenis, novis Tabulis chronologicis, historicis et geographicis illustrata, indiceque epistolarum et evangeliorum aucta. Paris, Denis Mariette, 1705-1706 in f° de XXI, 520, 504, 9, 12 pages.

La chronologie serait du P. Courmains (Voir le P. Honoré de St Marthe = Règles de la critique, t. I, p. 43)

— La même, editio secunda, accuratissima, Lousain, 1740, 2 vol. in f° de 12 ffms, XXXI, 520 et 506-44 pages, apud Overbeke. Dedicé au Cardinal d'Alaize dont magnifique portrait en tête du volume.

— La même, studio atque operâ propositi et sacerdotum Cong. Oratorii Salsatorii Matriti, Joachin Barba, 1767, in f° de 10, LXXVI, 761 et 771 pages

— La même ... avec deux libelli duo ab ... F. L. Brugensi exarati Bassani.
et Venetiis, 1774, 2 vol in f° de XLVIII, 538 et 616 pages.

(20^e —

Les Mémoires de l'Académie Des sciences uniquement :

1^o un Rapport de 999 lignes sur « une femme de sa connaissance dont les cheveux qui étaient
bruns, étaient devenus blancs à la suite d'une couche ». II. C. II, p. 21

2^o la mention de son entrée à l'Acad, de sa mort, de ses ouvrages, C. II p. 354

3^o la nomination de secrétaire, C. I, p. 13.

Migne : Démonstrations évangéliques, C. XII, a faussement publié sous le nom
de J. Bt Du Hamel Les Lettres flamandes qui sont l'oeuvre de l'abbé Robert Joseph
Duhamel (1700-1759).

Le P. Bratherel

X

Fontenelle

Morin - Laval

Léonce Contre

Bertrand

Nicéron

Dupin

Richard Sin

Dom Calm

Mabillon

Perrault

G. Stausius

Graveson

D. G. Morhof

Le P. Honoré de St

Le P. Bouvet, S

Goujet

Lelong

Huet

P. Desmolets

Le Conf de la Vie

id.

III Sources à consulter.

Le P. Batherel = Mémoires Domestiques pour servir à l'Histoire de l'Oratoire, édit. Bonnardet Hugold
Paris. Picard, 1904, t. III, p. 142-155.

X = Notice sur la maison du Hanel, brochure in 4°.

Fontenelle = Éloges historiques; t. I, p. 191-225. (Hist. de l'Acad. roy. des sciences Paris Boudot 1707
et au t. I. de l'Histoire du renouvellement de cette Académie Paris, 1708, in 12 | t. I. Partie, p. 142-153.)

Morin-Lavallée = Essai de bibliographie vernoise, Caen, Leblanc-Handel, 1879, p. 40.

Léonce Couture = Polybiblion, avril 1877.

Bertrand = L'Académie et les Académiciens de 1666 à 1793, Paris, Hetzel, 1869.

Niceron = Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres
t. I et X.

Dupin = Auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle, t. II.

Richard Simon = Biblioth. critique, t. II, p. 386; t. III, ch. 38.

Dom Calmet = Diction. historique et critique de la Bible, 1730, p. 19 et 27.

Mabillon = Études monastiques, p. 215, 257, 258.

Perrault = Parallèle, t. III, p. 131.

G. Staurius = Biblioth. philos. 3^e édition, 1712, p. 74.

Graveson = Hist. ecclésiast. t. II, p. 421.

D. G. Morhof = Polyhistor. sive de notitiâ auctorum et rerum comment. 1732, t. II, p. 284 et 409.

Le P. Honoré de St. Martin = Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique touchant l'Histoire de l'Eglise
t. I. p. 43.

Le P. Bouvet, S. J. = Le Portrait historique de l'Empereur de Chine présenté au roi, Paris, Périe, 1698, p. 149.

Goujet = Mém. sur le collège royal, in-12, t. II. une notice historique.

Lelong = Biblioth. historique n° 16990.

Huet = Comm. de rebus ad eum pertin. p. 215.

P. Desmolets = Continuation des Mémoires de litt. et d'histoire de Salengre: t. III, p. 33.

Le Comte de la Vieuville = Biblioth. de St. Maur, p. 420, 421.

id. = Biblioth. des auteurs de Normandie, 1748.

- d'Alambert = Mélanges de litt., d'histoire et de Philosophie.
- Chandon, Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Mehard, 1822, t. IX, p. 257.
- Hofer = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1856, t. XV, col. 99.
- Monéri = Dictionnaire, édit. de 1725 (Erreur date de naissance)
- Rebennès = Biographie universelle, Paris, Besançon, 1848, t. VI, p. 165.
- Jean Klefeker = Biblioth. ^{eruditum} proecocinium, p. 179. édit. de 1717.
- Les Nouvelles Ecclésiastiques, année 1744, p. 138.
- Journal des Savants = 1669, page 60 = 1671, p. 37 = 1673, p. 289 = 1678, p. 173 =
Supplément de février 1707, p. 88-94. Mémoire sur la vie et les écrits N. H. A. du Hamel,
print de S. Lambert, de l'Acad. royale des sciences
- Les Mémoires de Grignon = janvier 1702, t. III, p. 60-68.
juin 1702, t. III, p. 413.

janvier

28 janvier

3728 Vialard (Abbé Augustin). J.-B. Du Hamel, prêtre de l'oratoire. 1^{er} secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Paris, Téqui, 1884, in-8, br., 223 pp. Thèse de lettres épuisée. 12 fr.

Sources manuscrites.

- Athenae Normannorum (biblioth. de Caen) p. 262.
- Monéri des Normands (id. ") t. I.
- Manuscrit Quelis (biblioth. de Vire)
- Bicari = t. II, p. 42.
- Bougerel = t. I, p. 469
- Adry = t. III, p. 97-98 et VI, 195
- Bonardi = p. 273 à 276
- Dictionnaire de biographie française : II 1515-14, article B. Hewitellize
- Dictionnaire de théologie catholique, VI, 2039-41, article Engold

. IV Distinctions .

- 1666 Académicien anatomiste.
 1666 Secrétaire perpétuel.
 janvier 1697 Démonstrateur du secrétariat.
 " anatomiste.
 28 janvier 1699 pensionnaire anatomiste
 1656 annuaire du roi
 1682 Professeur de philosophie au collège royal.
 Prieur de St Lambert

N. Bte du Hamel,

. V. Portraits .

- (1) Le Docteur Klugskens Hippolyte : Des hommes célèbres dans les sciences, Gand,
 1854 - 1860, 2 volumes.

Il décrit en particulier une medaille consacrée à N. Bte Du Hamel. Or
 cette medaille ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale, ni au Musée de la
 Monnaie.

- (2) Portrait =



Si. La gravure représentant cette medaille est dans
 le Tome II du Muséum Mazzuchellianum
 Cabinet des Médailles de la BN cote $\equiv 12^A$

P. Costabel février 1969

. VI Manuscrits .

(1° à la Bibliothèque Nationale (Nouv. acquisitions latines, 146)

De privilegiis monasterii Sancti Germani . Parisiis, 27 B^{te} du Hensel, Bajocensi
canulario Dissertatio altera (34 feuilles)

(2° Archives de l'Oratoire

Une lettre

(3° Académie des sciences . Des autographes se trouvent :

(a - En tête du B. I des archives : comptes rendus de l'Académie des sciences

(b - En tête et en queue du B. I des Registres de chimie analytique par Claude
Bourdelaïs (feuilles I et 2)

(c - autographe et signature dans le Tome X des Procès-verbaux de l'Académie
royale des sciences, f° 63^{bis} verso (séance du 20 Nov. 1680)

Durhamel Cherches de gratia sufficienti
autrefois D 1523 aujourd'hui
aux manuscrits transmis le 13 juillet
1860 se trouve D un des 8 volumes
sur le jansénisme n° 3336 ou ailleurs

OCTAVE DU L'ASCENSION.

8 h, messe devant le Saint-Sacrement exposé,
8 h 30, messe des catéchismes,
18 h 15, salut du Saint-Sacrement.
20 h 30, sermon par le R.P. MORINHAU, exercice du mois de Marie,

Dubamel

2 dry,

t. 3

(*2ⁿ 83th*)

A. 97-98^{re}

« Les Jésuites de la Chine se servent
de cours de philosophie de M. Dubamel pour
comparer au Tartare un traité de philosophie
pour l'empereur de la Chine » (Bouvet)

— Liber psalmodum cum selectis annotationibus
in loca difficultiora.

Paris, 1701 in 12

Voix de la vie dans le suppl. du Journal des Savans
fév. 1707

Elag. de Fontenelle (acad. des sciences) t. 1

Morari

Morhof, in polyhistor. pp. 284 et 609, t. 2.

Theron t. 10. et 1.

Id.

t. 6. f. 195

— ~~Mémoire~~ Guéret, Mém. sur le collège royal
t. 2. in 12.

M. M. 607, 2^e catalogue, N. 490 =

J. B^t du Hamel de Vie, entré à Paris en 1648
prêtre en
sorti

Listes des assemblées

1651 augers Act.

MM. 610 , page 17 , N° 69

Le Conf Jean B^t du Hamel, aolythe

Né à Vie, Nic Bayeux 20 ans

Fils de Nicolas du Hamel et Catherine de Baudre

Humanités et philo , professe publiquement les math. à Paris

Entré à Paris le , vêtu le 24 X 1643

Pension :

prêtre
Sorti

MM 608 p 51 N 738:

Le Confre Jean B^t du Hamel, aolythe

Né à Vie, Nic Bayeux, 20 ans

fils de Nicolas du Hamel et Catherine de Baudre

ruen

prit la robe) 24 X 1643

Batterel III 142-155

XII. — Le Père Jean-Baptiste du Hamel

de l'Académie des Sciences /

Entré en 1643, sorti en 1653, mort en 1706 /

Jean-Baptiste du Hamel était de Vire, en Normandie, fils de Nicolas du Hamel et de Catherine de Baudre (1). Il naquit en 1624 (2), d'un père avocat, qui ne travaillait qu'à accommoder les procès. Il fit ses premières études à Caen, sa rhétorique et sa philosophie à Paris.

Il y professa publiquement les mathématiques au collège de maître Gervais (3), et composa même, n'étant âgé que de dix-huit ans, un petit *traité*, où il expliquait avec une ou deux figures les trois livres des sphériques de Théodore (4). Il y ajouta une *Trigonométrie* fort claire et fort courte, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'astronomie. Il a dit, dans un ouvrage postérieur, qu'il avait fait imprimer celui-là par une vanité de jeune homme, mais peu de gens de cet âge pourraient avoir la même vanité.

Ce n'était pas même là le motif qui l'avait porté à devenir auteur de si bonne heure, ayant toujours été fort modeste, et fait profession d'une piété très sincère. Elle lui inspira de se retirer parmi nous. Un sujet d'une si grande espérance y fut reçu avec bien de la joie le 24 décembre 1643, étant alors acolyte et dans sa vingtième année (5). Il fit son institution à la maison de Paris sous le saint Père Jourdain, et fut ensuite envoyé à notre collège d'Angers.

(1) *Registre de l'Institution de Paris*. — FONTENELLE, *Histoire renouv. Acad. sciences*, T. I, p. 191. /x

(2) Erreur de MORERI, édition de 1725, de le faire naître en 1613. /n

(3) *Registre de l'Institution*.

(4) FONTENELLE.

(5) *Registre de l'Institution*. /R

CÉL

Diac

Sous

Pendant qu'il y enseignait la philosophie, un célèbre hollandais, étant venu l'entendre dans sa classe, après avoir aussi été écouter la leçon de rhétorique, lui dit qu'il avait vu un philosophe en rhétorique et un rhétoricien en philosophie; tant le P. du Hamel avait d'élégance et de politesse dans ses explications d'une science qu'on faisait parler alors dans les classes d'une façon barbare (1).

Il y demeurait encore en 1649-1650 et 1651, partageant son temps entre l'exercice des règles de son état et l'application à l'étude (2), et s'y faisant ce fonds de science et d'érudition, dont le public s'est dans la suite si bien trouvé, lorsque nos Pères l'attirèrent, sur la fin de 1652, à la maison de Paris pour y faire une leçon de théologie positive à quelques-uns de nos confrères que l'on y faisait étudier pour lors. (3)

Ce poste honorable pour une personne qui n'avait encore que dix ans de congrégation, était une preuve de la distinction qu'on savait faire dans l'Oratoire de son mérite. Il le remplissait avec honneur, quand M. du Hamel, son frère, un des plus célèbres avocats de Paris, nous le débau-cha en l'attirant auprès de lui pour l'aider dans les matières ecclésiastiques, de sa plume et de ses recherches; il fit en cela une espèce de violence à ses véritables inclinations qui le portaient à persévérer parmi nous. Aussi demeura-t-il toujours très attaché à la Congrégation, ayant cultivé avec grand soin, tant qu'il a vécu, les amis qu'il s'était fait dans l'Oratoire, particulièrement le P. Thomassin, avec lequel il s'accordait fort à cause de son caractère d'homme modéré, et qui, dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France, ne cherchait, ainsi que le P. du Hamel, qu'à concilier les esprits et les opinions, et à vivre en paix, autant qu'il était en eux, avec tout le monde.

(1) BORDES, *Mémoires manuscrits*.

(2) *Registre du Conseil*. — FONTENELLE.

(3) *Registre du Conseil*, 21 octobre 1652.

Il nous quitta en 1653, et accepta presque en même temps la cure de Neuilly-sur-Marne, près de Paris, où il fut dix ans cloué sur ses livres, sans négliger néanmoins aucun des devoirs de son ministère. Les études philosophiques avaient pour lui de puissants attraits, et il s'y appliqua tout entier ; mais sur des principes bien différents de la méthode ordinaire.

*La physique, dit son historien (1), était alors comme un grand royaume démembré. L'astronomie, la mécanique, l'optique, la chimie étaient devenues à son égard des sciences à part, qui n'avaient plus rien de commun avec elle ; en sorte que, appauvrie et dépouillée de toutes ces connaissances, elle n'avait plus pour son partage que des questions également épineuses et stériles. M. du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avait usurpé, et il commença l'exécution de son dessein par son *Astronomiâ physicâ* et par son *Traité de meteoris et fossilibus imprimés l'un et l'autre en 1660.* »*

Voici leurs titres plus étendus, selon qu'ils sont rapportés par M. de Fontenelle, à qui j'ai cru devoir m'en rapporter à l'égard des ouvrages de M. du Hamel, qui ne me sont pas tombés sous la main.

Astronomia physica, seu de lucē, naturā et motibus corporum cœlestium, libri duo. In priori libro de luminē et coloribus agitur. In posteriori universa astronomia tum speculatiu, tum practica physicē et geometricē, citra Euclidis opem demonstratur. Accessere Petri Petiti observationes aliquot eclipsium solis et lunæ cum dissertationibus de latitudine Lutetiæ, declinationē magnetis, necnon de novo systemate mundi quod anonymus dudum proposuit. Parisiis, Petr. Lamy, 1660, in-4°

De meteoris et fossilibus libri duo. Parisiis, Petr. Lamy, 1660, in-4°.

Il a tourné ces deux traités en manière de dialogues,

(1) FONTENELLE, p. 193.

dont les personnages sont Théophile, grand partisan des anciens ; Ménandre, cartésien passionné, et Simplicius, philosophe indifférent entre les deux partis, qui est M. du Hamel lui-même, tâchant d'accorder les deux autres et de prendre en chaque parti ce qui est le meilleur.

On reconnaît à une latinité pure et exquise et à un grand nombre d'expressions ingénieuses et fines, dont ces ouvrages sont semés, que Cicéron lui a servi de modèle dans ces dialogues. Ce sont des raisonnements philosophiques, qui, en passant à travers d'une imagination fleurie et ornée, ont dépouillé la sécheresse naturelle, et n'y ont pris cependant que la juste dose d'agréments qui leur convenait. On lui reprocha de n'avoir pas trop bien traité Descartes dans cet ouvrage, parce que, quoique ce fut Théophile seul, qui en parlât mal, c'était au fond Simplicius qui faisait parler Théophile.

Il quitta sa cure de Neuilly en 1663, comme incompatible avec son goût pour les sciences, et fut pourvu peu après de la chancellerie de l'Eglise de Bayeux (1). Dans la liberté, dont il jouissait, il donna au public l'ouvrage suivant :

De consensu veteris et novæ philosophiæ, ubi Platonis, Aristotelis, Epicuri, Cartesii aliorumque placita de principiis rerum excutiuntur et de principiis chymicis. Parisiis, Savreux, 1663, in-4°.

Ce que le titre promet, y est pleinement exécuté. L'esprit de conciliation, qui n'abandonna jamais l'auteur, triomphe dans cet ouvrage. On sent cependant que, quand il en est aux lois du mouvement et aux autres principes clairs et simples des philosophes modernes, malgré l'envie d'accorder tout, il laisse naturellement pencher la balance de ce côté-ci.

En 1666, M. Colbert fit approuver au roi l'établissement

(1) *Ibid.*, p. 197.

de l'Académie des sciences. Il fallait à cette compagnie un secrétaire, qui entendit, et qui parla bien les toutes différentes langues de ces savants, qui put donner à tant de matières abstraites un certain tour et même un agrément, que les auteurs négligent quelquefois de leur donner, et que la plupart des lecteurs demandent ; enfin qui, par son caractère, fut exempt de partialité. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. du Hamel, à qui elle convenait si bien par tous ces endroits (1).

En 1667, sur la réputation qu'il s'était faite, d'avoir une très belle latinité, il fut choisi pour mettre en latin un traité des droits de la reine (Marie Thérèse d'Autriche), sur le Brabant, sur Namur et sur quelques autres seigneuries des Pays-Bas (2).

Reginæ christianissimæ jura in Ducatum Brabantiae et alios ditionis Hispaniæ principatus, 1667, in-4°.

A cet ouvrage il en succéda, l'année suivante, un autre de la même main, et dont il était l'auteur, pour soutenir les droits de l'archevêque de Paris contre les exemptions que prétendait l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. C'est un petit in-16, de 14 pages, intitulé :

Joannis Baptistæ du Hamel, Ecclesiæ Bajocensis cancellarii dissertatio de privilegiis monasterii sancti Germani Parisiensis ; ad illustrissimum Ecclesiæ principem Harduinum de Perefixe, archiepiscopum parisiensem. Parisiis, Muguet, 1668.

Cette même année 1668, M. Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, le mena avec lui, dans la vue de l'employer pour tout ce qui se devait traiter en latin avec les ministres étrangers.

Après la conclusion de la paix, M. de Croissy alla am-

(1) *Ibid.*, p. 199.

(2) *Ibid.*, p. 200.

bassadeur en Angleterre, et M. du Hamel l'y accompagna. Il fit ce voyage en philosophe. Sa principale curiosité fut de voir les savants de ce pays-là, surtout l'illustre M. Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de physique expérimentale. De là, il passa en Hollande dans le même esprit.

Revenu en France et occupant la place de secrétaire de l'Académie (1), il donna, en 1670, son traité :

De corporum affectionibus, tum manifestis, tum occultis, libri duo; seu promotæ per experimenta philosophiæ specimen. Parisiis, Le Petit et Michallet, 1670, in-12.

En 1673 suivit celui-ci :

De corpore animato libri quatuor, seu promotæ per experimenta philosophiæ specimen alterum. Parisiis, Michallet, 1673, in-12.

Il y rentre en un grand détail de l'anatomie. Il y reconnaît qu'on lui reprochait de ne pas assez décider les questions. Il promet de se corriger, et il ne paraît pas trop avoir tenu sa parole.

Il avait fait imprimer selon M. de Fontenelle, dès 1672, un traité de l'entendement humain et des idées avec l'art de conduire sa raison ; mais l'édition, qu'il en cite dans le catalogue de ses ouvrages, n'est que de l'an 1677.

De mentè humanà Libri 4, in quibus functiones animi, vires, natura, immortalitas; simul et logica universa, variis illustrata experimentis, pertractantur. Parisiis, Michallet, 1677, in-12.

Il fut ensuite engagé par M. Colbert à dresser un cours complet de philosophie pour son fils, l'abbé Colbert, mort archevêque de Rouen, qui le dictait dans le collège de Bourgogne pour être de la maison de Sorbonne, et il le fit imprimer ensuite en 1678 sous ce titre :

(1) *Ibid.*, p. 203.

Philosophia vetus et nova ad usum scholæ accomodata, in regiâ Burgundiâ pertractata, 6 vol. in-12.

C'est un assemblage aussi judicieux et aussi heureux qu'il peut se faire, des idées anciennes et des nouvelles, de la philosophie des mots et de celles des choses. Le succès de cet ouvrage a été fort grand. M. de Fontenelle (1) en cite une quatrième édition par Michallet en 1637.

Il y trouva le secret, presque jusque-là inconnu, de réunir en un même goût d'études les Jésuites et l'Oratoire, par l'usage que les uns et les autres firent à l'envi de son livre, car le P. Bouvet, jésuite et fameux missionnaire à la Chine, a écrit que, quand ses confrères voulurent faire en langue tartare une philosophie pour l'empereur de la Chine, et pour le disposer par là aux vérités de l'Evangile, une des principales sources où ils puisèrent fut la *Philosophie ancienne et moderne* de M. du Hamel.

Et, d'autre part, je vois que, dès le temps qu'elle n'était encore que manuscrite et dictée par l'abbé Colbert, nos Pères du Conseil, à qui le cartésianisme de nos professeurs suscitait de tous côtés de tristes affaires, ordonnèrent qu'en tous nos collèges on enseignerait la philosophie de M. l'abbé Colbert, ou un des quatre auteurs péripatéticiens qu'ils avaient ci-devant désignés, bien assurés qu'ils étaient, que nos professeurs ne balanceraient pas sur le choix, en leur donnant cette alternative, et se flattant de parer, à l'ombre d'un nom si puissant, une partie des coups que l'on ne cessait de nous porter au sujet de ces opinions nouvelles. Ainsi, à mesure que ces écrits paraissaient, nos Pères les faisaient transcrire, et en envoyaient des copies à plusieurs de nos professeurs; mais le succès n'en répondit pas toujours à leurs vues. Le P. de la Place, qui était alors professeur de philosophie à Angers, m'a raconté qu'il fut un de ceux à qui l'on en envoyait; que l'Université, usant du nouveau droit que la cour lui avait donné d'exa-

(1) *Ibid.*, page 206.

miner les cahiers de nos régents, voulurent d'abord faire main basse sur quelques-unes des opinions de cette nouvelle philosophie, ne sachant pas le nom respectable auquel ils allaient s'en prendre ; qu'il crût les arrêter, en leur découvrant son secret, et qu'ils ne l'en menacèrent pas moins de passer outre. Nos Pères du conseil crurent alors faire des merveilles de prévenir M. Colbert, le ministre, sur l'outrecuidance de ces docteurs d'oser s'en prendre aux écrits, qui passaient sous le nom de son fils ; mais il furent bien étonnés, quand M. Colbert, soit indifférence, soit politique, leur répondit d'un air brusque que si les universités censuraient les sentiments de son fils, il serait le premier à le faire se soumettre à cette censure (1). Et c'est en conséquence de cette réponse que je vois nos Pères du conseil écrire au P. Guibert, philosophe à Troyes, au mois de janvier 1678, de prendre garde à ne rien dicter, même des écrits de l'abbé Colbert, d'où l'on puisse prendre occasion de lui susciter des affaires, parce qu'on pourrait bien ne laisser pas de condamner sous son nom ce qui aurait été approuvé sous le nom d'un autre. Je ne sache pourtant pas qu'il soit rien arrivé de fâcheux à nos professeurs, qui ont dicté en ce temps-là la philosophie de M. du Hamel.

Il avait depuis longtemps du scrupule de se voir ecclésiastique et de donner tout son temps aux sciences profanes. Pour s'acquitter donc d'un devoir, qu'il s'était depuis si longtemps imposé, de travailler d'une manière plus convenable à son état, il fit imprimer en 1691 un corps de théologie en sept tomes in-8°, sous ce titre :

Theologia speculatrix et practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, et ad usum scholæ accomodata. Parisiis, Michallet, 1690, 7 vol., in-8°.

Il y mêle la positive avec la scholastique, et, dans sa théologie comme dans son cours de physique, on voit la

(1) Voyez *Histoire générale*, 5^e époque, année 1677.

même étendue de connaissances, le même désir, le même art de concilier les différentes opinions, le même jugement pour choisir, quand il le faut, enfin le même esprit sur différentes matières.

Ce travail lui en attira un autre. On souhaita qu'il tirât en abrégé de son corps de théologie ce qui lui paraissait plus nécessaire pour les jeunes clercs, qu'on élève dans les séminaires. Touché de l'utilité de ce dessein, il l'entreprit, quoique âgé de soixante-dix ans, et sujet à une infirmité qui, de temps en temps, le mettait à deux doigts de la mort, et il donna :

Theologiæ clericorum seminariis accommodatæ summarium. Parisiis, Michallet, 1694, 5 vol. in-12.

Son application à la théologie ne nuit point à ses devoirs académiques. Il entreprit de faire en latin une histoire générale de l'Académie des sciences depuis son établissement en 1666 jusqu'en 1696. Il prit cette époque pour finir son histoire, parce qu'au commencement de 1697 il quitta la plume, comme se sentant trop infirme ; et il substitua M. de Fontenelle à sa place. L'édition de cette histoire fut bientôt enlevée ; et, en 1701, il en parut une autre beaucoup plus ample, augmentée de quatre années qui manquaient à la première pour remplir le siècle.

Le P. Lelong (1) cite une autre édition de Leipsick en 1700.

Historia regiæ scientiarum academix, in quâ præter ipsius academix originem et progressus variasque dissertationes et observationes, per triginta quatuor annos factas, quam plurima experimenta et inventa, tum physica, tum mathematica in certum ordinem digeruntur, 2^e édition, Paris, de Lespine, 1701, in-4^o.

En 1698, c'est-à-dire la même année qu'il donna pour la

(1) Bibliothèque historique, N^o 16990.

première fois son histoire de l'Académie, il publia aussi un ouvrage théologique fort savant intitulé :

Institutiones biblicæ, seu Scripturæ Sacræ prolegomena una cum selectis annotationibus in Pentateuchum.

Là il ramasse tout ce qu'il y a de plus important à savoir sur la critique de l'Ecriture-Sainte. Les notes sont bien choisies, peu chargées de discours, instructives, savantes sans pompe, mêlées quelquefois de sentiments de piété, qui partaient aussi naturellement du cœur de l'écrivain que du fond de la matière.

Simon (1), critique sévère, porte un jugement aussi favorable de cet ouvrage et reconnaît que, quoique l'auteur n'ait eu en vue que de se rendre utile à de jeunes ecclésiastiques, les savants y trouveront aussi de quoi faire leur profit; que, quoiqu'il n'approfondisse pas les grandes difficultés, il en dit néanmoins assez pour donner lieu de chercher à s'éclaircir pleinement ailleurs; que le choix qu'il a fait de ce qu'il y a de plus exact dans les auteurs, lui semble judicieux, et que, s'il avait à se plaindre, ce serait uniquement qu'il soit si court sur certains endroits difficiles.

Simon ajoute que, dans le dessein qu'il avait de donner une Bible entière avec d'assez courtes notes, il tâcha de s'associer M. du Hamel, qui n'avait pourtant aucune connaissance de la langue hébraïque, et que n'ayant rien pu gagner sur son esprit, il se contenta de lui indiquer les meilleurs commentaires sur l'Ecriture, et de lui faire part ensuite de son jugement sur les notes du second tome, qui contient les livres historiques de l'Ancien Testament et celui de Job, lequel parut en 1699.

La bibliothèque de M. Colbert cite cet ouvrage en trois volumes in-12. Parisii, 1699, 1701 et 1703, quoique le cata-

(1) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. 3, ch. 38.

Le cardinal Antoine Barberin, grand aumônier de France, le fit aumônier du roi en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands prélats. Cependant, il n'a jamais possédé que de très petits bénéfices ; ce qui sert encore à peindre son caractère généreux et désintéressé. Et, pour dernier trait, il n'en a jamais possédé, dont il ne se soit dépouillé avec joie en faveur de quelqu'un. Je pense qu'à sa mort il était encore prieur de Saint-Lambert, dont on lui a donné le titre à la tête de son éloge dans le supplément du *Journal des Savants* (Février 1707).

Bonardi = Bibliothèque de l'Oratoire, p. 273

J. Bte Duhamel

prêtre de l'Oratoire, mais qui sortit de la Congrégation.

Écrit de Vie en Basse Normandie.

Mort à Paris en 1706, secrétaire del' Acad. des sciences. Voir son Éloge par J. de Fontenelle.

Sa latinité est pure et élégante; mais les savants trouvent ses ouvrages superficiels

Ouvrages:

- Philosophia vetus et nova in regia Burgundia pertractata, astronomia physica. Paris 1660, in 4
- De meteoris et fossilibus libri duo. Parisiis, 1660, in 4°
- Theologia speculativa et practica, in 8, Theologia clericali
- De consensu veteris et novae philosophiae Paris, 1663, in 4

Voir Journal de 1669 p. 60 et Journal de 1671 p. 37. et dans le Journal de 1673 p. 289

- Regioe scientiarum academiæ historia, 2 éditions

- La Bible in 8° avec des notes, chez Lespine

Le P. Calmet, p. 19 de son dictionnaire de la Bible, dit que la Bible de M. Duhamel serait assez belle et assez commode si elle n'était pas remplie de fautes d'impression. Le même, p. 27, dit que l'ouvrage n'a rien d'extraordinaire pour les notes

Il en est parlé dans les Journaux de 1673 p. 284.

Voir les auteurs cités in Bibliot. praecoxiana? p. 179

Le P. Quatremaire a défendu les privilèges de S. Germain contre Lamoignon et Duhamel.

Le P. Mabillon (p. 215 de ses Études Monastiques) fait cas de sa théologie à cause du style et de la philosophie (p. 257, 258)

Gerault (C. III de son Parallèle, p. 131) parla ainsi de M. Duhamel: « On peut ajouter qu'ils (ceux qui entendent Aristote) font mieux le travail de leur chef sur la logique, comme l'a fait le savant M. Duhamel del' Acad. des sciences, qui nous en a donné une très excellente, et en même temps une morale, une physique et une métaphysique de la même force; ce qui compose un cours de philosophie le plus accompli que nous ayons. »

- Joannes Baptista Dubamel, praeter alia philosophica, multum quoque praestitit in
Physicis. Exstant enim ejusdem (Bibliotheca philosophica str... 1712, 3^e édition p. 74.
- Voyez un extrait de la 2^e édition de son Histoire de l'Acad. des sciences dans le mois de Janvier 1702
Des Mémoires de Brévoux p. 61 du C. III, édit. de Hollande. Les jésuites disent en finissant l'ent
extrait : « Cette histoire est assurément un bel ouvrage & tel qu'on le devait attendre du célèbre
auteur qui l'a composée » p. 68.
- Le Commentaire de M. du Hamel sur les Isaumes est très court, et néanmoins on n'y a rien omis
de ce qui est nécessaire. On trouve ensuite des notes choisies sur les endroits les plus difficiles.
Ce choix n'était pas aisé : il demandait un homme qui eût autant de lecture & de discernement
qu'en a M. du Hamel. (Mois de juin 1702 Des Mémoires de Brévoux p. 413 du 3^e Tome, impr. Vof.
- La chronologie jointe à la Bible de M. du Hamel est du P. Courtenaise, (p. 43 du C. I des
Réflex. du P. Honoré sur les règles de la Critique.)
- Endroit très honorable à M. du Hamel dans les Mémoires de Chapelain p. 33 du C. 3 du P. Demolète.
- Les jésuites de la Chine se servaient du cours de philosophie de M. du Hamel pour composer en
Tartare un traité de philosophie pour 2^e Empereur de la Chine (Voyez le portrait historique du
2^e Empereur de la Chine du P. Bouvet.)
- Voyez encore Biblioth. de St. August p. 420, 421
- sur la Philosophia vetus et nova, voyez Journal de 1678 p. 173.
- Il est fort loué dans le 7^eme Tome de l'Histoire ecclési. du P. Graveson, p. 421.
- Dubamel, opera philosophica quibus continentur astronomia, philosophica, de meteoris etc
2 C. in 4^o Norimbergae, 1681.
- Historia regiae scientiarum academiæ in 4^o Lipsiae. 1700.
- Philosophia vetus et nova 2 C. in 4. Norimbergae, 1684.

Chandon - Delandine

¹⁸²²
Dictionnaire historique, Paris, Mehard et Desenne, T. IX p. 257
Duhamel J. B^e, membre de l'Acad. des sciences, né en 1624 à Vire en Normandie,
d'un père avocat, qui jouissait, par ses lumières, sa probité et son esprit conciliant, de l'estime
publique. Il fut entré dès l'âge de 18 ans. Il entra à l'Oratoire à 19 et en sortit 10 ans après pour
être curé de Neuilly sur Oise. Son inclination pour les sciences, pour la physique et les mathématiques
était d'autant plus forte, qu'elle était soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la
dignité de chancelier de l'église de Bayeux. Alors il se livra entièrement à son penchant. Sa
réputation s'étendit. Le ministre Colbert le choisit en 1666 pour être secrétaire de l'Académie
des sciences. Deux ans après, Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-
Chapelle, l'y mena avec lui; Duhamel l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en
philosophe: sa principale curiosité fut de voir les savants, surtout l'illustre Boyle, qui lui
ouvrit, dit Fontenelle, tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à
Amsterdam et y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont
il orna ses livres. De retour en France, il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le
6 août 1706, à 82 ans.

Pour dire les mœurs de ce savant, ce serait, dit Fontenelle, faire le panegyrique d'un saint.
«Pendant qu'il fut en Angleterre, ajoute-t-il, les catholiques anglais qui allaient entendre sa
messe chez l'ambassadeur de France, disaient communément: «Allons à la messe du saint
frère. Ces étrangers n'avaient pas eu besoin d'un long temps pour prendre de lui l'idée
qu'il méritait. Un extérieur très simple, et qu'on ne pouvait jamais soupçonner d'être
composé, annonçait les vertus du dedans et faisait envie qu'il avait de les cacher.
On voyait aisément que son humilité était, non pas en discours, mais un sentiment
fondé sur sa science même; et sa charité agissait trop souvent pour n'avoir pas souvent, malgré
toutes les précautions, le plaisir d'être découvert. Le désir d'être utile aux autres était si
commun en lui, que les témoignages favorables qu'il rendait, en produisant une perte du poids
qu'ils devaient avoir sur eux-mêmes.»

Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands
prélats; cependant il n'a jamais possédé que de petits bénéfices, et il n'en a point eu
dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un.

les principaux ouvrages sont :

- (1) — Astronomia physica 1660 in 4
- (2) — Un traité de meteoris et fossilibus, imprimés l'un et l'autre en 1660 in 4°
« à la forme de Dialogues qu'ont ces 2 ouvrages et d'une manière de traiter la philosophie, on reconnaît, dit Fontenelle, que Cicéron a servi de modèle ; mais on le reconnaît encore à une latinité pure et à un grand nombre d'expressions ingénieuses et fines. Son imagination fleurie et ornée a répandu ses agréments sur la sécheresse de la matière. »
- (3) — De corporum affectionibus, Paris, 1670, in. 12.
- (4) — De mente humana libri IV, Paris, 1672, in. 12.
- (5) — De corpore animato, libri IV, Paris, 1673, in. 12, ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience et sur l'anatomie. Dans ce livre il fait entendre qu'on lui reprochait de ne point décider les questions et d'être trop indéterminé entre les différents partis ; mais ce reproche est une preuve de sagesse.
- (6) — De consensu veteris et novae philosophiae, Rouen, 1675, in 4. ^{la première en 1663} C'est l'écrit le plus fameux de Du Hamel. On y trouve une espèce de physique générale ou plutôt un traité des premiers principes. « Ce que le titre promet, dit D'Alembert, est pleinement exécuté. L'esprit de conciliation que l'auteur avait pris de son père, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les subtiles et intelligibles rêveries de Platon, et ces grands mots des autres philosophes anciens qu'on n'employait que parce qu'on n'en avait pas d'autres. » Le sage moderne rapporte tout à la physique expérimentale, et surtout à la chimie, pour laquelle il avait un goût décidé.
- (7) — L'Histoire de l'Académie des sciences, en latin, ¹⁶⁹⁸ dont la dernière édition est celle de 1701 in 4° ^{avec 991 additions.}
- (8) — Opera philosophica et astronomica, Nuremberg, 1681, 4 tomes in 4 ^{1^{re} en 1678}
- (9) — Philosophia vetus et nova, ad usum scholae accommodata, 1700, 6 vol in 12, cours de philosophie composé suivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'usage de l'abbé Colbert, qui enseignait au collège de Bourgogne. C'est le premier livre de ce genre où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles et où l'on ait substitué les raisonnements, les expériences aux vaines subtilités de l'Ecole. Plusieurs années après sa publication, les jésuites le produisaient dans leurs missions aux Indes orientales et le P. Bouvet, missionnaire en Chine, écrivait en Europe que lorsque ses collaborateurs et lui avaient voulu

présenter en langue tartare un système de philosophie à l'empereur, ils s'étaient principalement servis du livre de Duhamel. Cet ouvrage, très souvent réimprimé autrefois, ne pourrait être dicté maintenant dans les écoles, qu'après avoir été retouché et augmenté par une main habile. La physique est bien différente de ce qu'elle était dans le temps auquel Duhamel écrivait.

(10° - theologia speculativa et practica, 1691, 7 vol in 8 en beau latin. « La théologie, dit Fontenelle, a été longtemps remplie de subtilités vaines et à la vérité, mais avec souvent excessives. On négligeait alors un peu trop la connaissance des Pères, des Conciles, de l'Histoire ecclésiastique et de tout ce qu'on appelle aujourd'hui théologie positive. Mais enfin des vues plus saines et plus nettes firent donner une entière préférence à cette dernière théologie. Duhamel l'a réunie dans son ouvrage avec la scolastique. C'est la positive qui donne du corps et de la solidité à celle-ci; et il fit pour la théologie ce qu'il avait fait pour la philosophie. On voit de part et d'autre la même étendue de connaissances, le même désir et le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, enfin le même esprit qui agit sur différentes matières. » Cependant son ouvrage est peu consulté aujourd'hui, soit que l'élégance du style ait persuadé qu'il n'y avait pas mis assez de profondeur, soit que les théologiens scolastiques n'y aient pas trouvé diverses questions qu'ils auraient voulu y trouver.

(11° - theologia clericorum seminarii accommodata summarium, 5 vol. C'est un abrégé du cours précédent, augmenté et corrigé.

(12° - Institutiones biblicae, seu scripturae sacrae prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum. Cet ouvrage fut l'avant-courant d'une grande

(13° - Bible, 1706, in 8°, enrichie de notes pleines de piété, de savoir, d'élégance.

(14° - Elementa astronomica, ubi Theodori sphaericorum libri III cum universa triangulorum resolutione nova etc. Paris, 1643 in 4°

(15° - Reginae christianissimae (Mariae Theresiae Austriae) jura in Ducatum Brabantiae et alios Nationis Hispanicae principatus (in latinum versa) Paris. 1667 in 4° et in-12

Dans ces différentes productions, un jugement droit et sûr (pour me servir de l'expression de Fontenelle) est l'architecte qui choisit et dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

Hoefst

= Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1856, T. XV, col. 99

Duhamel J.B.^E, astronome et physicien français, né en 1624 à Vire (Normandie), mort le 6 août 1706. Il fit ses premières études à Caen, sa rhétorique et sa philosophie à Paris. À l'âge de 18 ans, il composa un petit traité, où il expliquait avec une ou deux figures, et d'une manière fort simple, les 3 livres des sphériques de Théodose; il y ajouta une trigonométrie fort courte et fort claire « dans le dessein de faciliter l'entrée de l'astronomie. »

À l'âge de 19 ans, il entra à l'Oratoire et en sortit au bout de dix ans, pour être curé de Neuilly sur Oise. Sans négliger les devoirs de son état, il cultivait avec beaucoup de zèle les sciences physiques. « La physique, dit Fontenelle, était alors comme un grand royaume démembré, dont les provinces ou les gouvernements seraient devenus des souverainetés presque indépendantes. L'astronomie, la mécanique, l'optique, la chimie, etc. étaient des sciences à part, qui n'avaient plus rien de commun avec ce qu'on appelait physique, et les médecins même en avaient détaché leur physiologie, dont le nom seul la trahissait. »

La physique, appauvrie et dépeuplée, n'avait plus pour son partage que des questions également épineuses et stériles. M. Duhamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avait usurpé, c'est-à-dire une infinité de connaissances utiles et agréables propres à faire renaitre l'estime et le goût qu'on lui devait. » Les ouvrages qu'il publia dans ce but attirèrent vivement l'attention publique. Le cardinal Antoine Barberini, grand aumônier de France, le nomma aumônier du Roi en 1656. En 1663 Duhamel quitta sa cure de Neuilly, et devint trois ans plus tard secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, qui venait d'être fondée par Colbert. Le frère de ce ministre, Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui (1668). L'excellente latinité de Du-

hamel le rendait très propre à rédiger des pièces diplomatiques. « Après la paix d'Aix-la-Chapelle, dit Fontenelle, M. de Croissy alla ambassadeur en Angleterre, et M. Duhamel l'y accompagna. Il fit ce voyage en philosophe. Sa principale curiosité fut de voir les savants,

surtout l'illustre M. Boyle, qui lui ouvrit tous les trésors de la physique expérimentale. De là il passa en Hollande avec le même esprit, et il rapporta de ces deux voyages des richesses dont il a ensuite orné ses livres. En 1697, ses infirmités l'obligèrent à quitter la place de secrétaire de l'Acad. des sciences et il fut désigné Fontenelle pour cet emploi. A l'âge d'un si grand âge, dit Fontenelle, et ayant acquis plus que personne le droit de se reposer glorieusement, mais incapable de ne rien faire, il voulut continuer de mettre en latin l'histoire française de l'Académie; et il avait déjà fait et houché à une Préface générale qui marche à la tête. Mais enfin il mourut, d'une manière douce et paisible, et par la seule nécessité de mourir.... Un esprit très simple, et qu'on ne pouvait jamais soupçonner d'être composé, annonçait les vertus du dedans, et trahissait l'envie qu'il avait de les cacher. On voyait aisément que son humilité était non pas un discours, mais un sentiment fondé sur la science même; et sa charité agissait trop souvent pour n'avoir pas 99 fois, malgré toutes ses précautions, le plaisir d'être déconseillé. Le désir général d'être utile aux autres était si connu en lui, que les témoignages favorables qu'il rendait, en perdaient une partie du poids qu'ils devaient avoir par eux-mêmes.... Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands Prélats. Cependant, il n'a jamais possédé que de très petits bénéfices, ce qui sert encore à peindre son caractère; et pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dévoué en faveur de quelqu'un. On a de lui:

- (1^e) - Astronomia physica Paris 1659, in 4
- (2^e) - De meteoris et fossilibus, per dialogos, Paris, 1659 in 4^o « Les deux traités, dit Fontenelle^{et},
- (3^e) - De consensu veteris et novae Philosophiae, Paris, 1663, in 4 = Oxford 1668 = Rotterdam 1675.
« C'est une physique générale, dit Fontenelle... et... avoir en un point particulier. »
- (4^e) - Reginae christianissimae jura in Ducatum Brabantiae et alios Ditionis hispanicae principatus, Paris, 1667. in 12. Dubanuel ne fit que mettre en latin l'ouvrage publié par le gouvernement français pour soutenir les droits de la reine Marie. Chérie sur le Brabant, sur Namur et sur 99 autres principautés des Pays-Bas espagnols.
- (5^e) - Dissertation contre les privilèges de l'abbaye de S. Germain des Pres, Paris, 1668. Cette dissertation, composée à la demande de Sébastien, archevêque de Paris, est le seul ouvrage

- que Duhamel ait écrit en français
- (6° — De corporum affectionibus, cum manifestis, tum occultis, libri duo, Paris, 1670 in 12
- (7° — De mente humanâ, Paris, 1672, in 12
- (8° — De corpore animato libri quatuor, Paris, 1673 in 12.
- (9° — Philosophia vetus et nova, ad usum scholæ accommodata, Paris, 1678, 4 vol in 12
C'est, comme le titre l'indique, une philosophie à l'usage des collèges. Elle fut composée par Claude de Colbert. (Il y combine avec impartialité les idées anciennes avec les idées nouvelles.)
- (10° — Theologia speculativa et practica juxta S.S. Patrum dogmata tractata, Paris 1691^{in 8}
- (11° — Theologie clericorum seminariis accommodatæ summarium, Paris, 1694, in 12.
- (12 — Institutiones Biblicæ, seu scripturæ sacre prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum, tunc textu, Paris, 1698, in 12.
- (13 — Regiæ scientiarum academiæ historia, Paris, 1698, in 4°.
- (14° — In psalmos commentarii, cum textu, Paris, 1701, in 12.
- (15 — In libris Salomonis et Ecclesiastici annotationes, cum textu, Paris 1703, in 12
- (16 — Biblia sacra Vulgatæ editionis una cum selectis ex optimis quibusque interpretibus notis, prolegomenis, novis tabulis chronologicis et geographicis ... etc. Paris, 1706, inf°

Chandon = Nouveau Dictionnaire historique. Caen. Le Roy. 1786. T. IV p. 310

Cet article a été copié par les deux précédents.

S^t gens de lettres = Biographie universelle, Paris, Furne 1838. T. II p. 437 Article court, rien de neuf

Pérennes — Biographie universelle. Paris et Besançon 1848, T. VI p. 165

De consensu ... Il y fait voir que les idées des anciens physiciens ne sont pas si étranges qu'on pense, et rentrent dans le résultat des plus modernes.

Theologia speculativa ... en très beau latin.

Bible avec des notes, dont une partie par M. Guéroux. Richard Simon et Dom Calmet

Table raisonnée

(sans doute fin 1735)

Paris, 1670 in 12

8, 4 vol in 12

Elle fut composée

(de les idées nouvelles)

actata, Paris 1691 in 8

Paris, 1694 in 12.

his annotationibus

Paris 1703, in 12

que interpretationibus

Paris, 1706, in 8

10

t, rien de neuf

nt pas si étranges

et Dom Calmet

en font peu de cas ; mais ces deux commentateurs ne sont pas juges compétents en cette matière. Il est bien vrai que les notes de M. Dubamel ne présentent rien de bien saillant et de neuf ; mais la Bible n'est pas un fond sur lequel on doit travailler avec esprit de nouveauté ; il serait à souhaiter que Richard Simon se fût réglé sur cette maxime.

Table raisonnée et alphabétique des Nouvelles Ecclésiastiques 1767. C. I p. 399.

(sans doute frère de 713^e)

Dubamel, avocat au Parlement de Paris. L'un des plus distingués de son siècle dans sa profession. Choisi par Louis XIV pour travailler aux Ordonnances générales ; reçoit la pension attachée à cet office ; nommé Conseiller d'Etat ; refuse par modestie cette place honorable. Fait restreindre les privilèges des abbayes de S^t Geneviève et de S^t Germain des Prés. Défend en 1667 les intérêts du séminaire d'Eliz établi par le cardinal Gournaldi ; s'élève dans ses plaidoyers à ce sujet fort à propos et avec beaucoup de dignité contre la morale relâchée. Sa mort à l'âge de 50 ans. Loué par La Bruyère dans ses Caractères (année 1744 page 138)

Dubamel Henri, digne fils du précédent. Perdit son père à l'âge de 7 ans. Elevé par le S^r Dubamel de S^t Lambert, son oncle, l'un des premiers membres et secrétaire de l'Académie des sciences, célèbre par sa belle latinité, par ses liaisons, par une multitude d'ouvrages solides en tous genres de littérature et d'érudition, loué par le S. de Fontenelle qui dit que peindre les mœurs de cet académicien, ce serait faire le panégyrique d'un saint. Caractère dominant du jeune Dubamel, aimable candeur, noble simplicité, modestie chrétienne, goût et amour du vrai, respect pour la religion, charité envers les pauvres, oubli de soi-même et de la fortune ; tel toute sa vie. Sa réputation au plus haut degré dans le Barreau ; employa ses talents à défendre la vérité contre la Bulle ; son cabinet et sa plume toujours au service des opprimés pour la justice. Affligé de la perte de ses enfants et petits enfants, de la perte presque totale de la vue pendant les 30 dernières années de sa vie ; sa mémoire vaste et tenace, infiniment utile dans sa triste situation ; son assiduité aux offices de l'église ; son exactitude aux lectures quotidiennes de piété. Il rend témoignage au miracle opéré sur le saint Labeu, son parent (année 1735 p. 116 ; année 1737, p. 52) signe la consultation contre la Bulle de canonisation

de St. Vincent de Paul (année 1738, p. 34) elle joint le sieur de Villebrun, curé de
Montpellier (année 1739, p. 177) celle en faveur des curés de Sous contre les innovations de
leur archevêque (année 1739, p. 187); celle pour les curés de Montpellier contre le mandement
d'augmentation de la Bulle de Cl. de Charancé (année 1743, p. 45) Prend part à presque toutes
les consultations faites en faveur des appelants. Sa mort en 1744, à l'âge de 77 ans.
(Année 1744, p. 138)

Dokent Doursaump = Les Membres et les correspondants de l'Acad. royale des sciences. Paris, 1931, p. 78
Du Hamel J. Bte, né à Vire (Calvados) le 11 juin 1624
académicien anatomiste en 1666.
secrétaire perpétuel, en 1666.
démisionnaire en janvier 1697.
anatomiste après sa démission
pensionnaire anatomiste, premier titulaire nommé par Louis XIV, le 28 janvier 1699.
mort à Paris le 6 août 1706
Oratorien, curé de Neuilly sur Marne, aumônier du Roi, auteur d'une Histoire en latin de
l'Acad. des sciences, fut le premier secrétaire perpétuel de cette académie. Eloge par Fontenelle.

Bicaïs = Noticia del' Oratorio [Mss. D' Aix, t. II. p. 42.
Copie Bib. Nle, t. II. p. 32.]

Jean Bte Duhamel, fils d'un avocat distingué par son désintéressement et sa probité,
naquit en 1624 à Vire en Normandie et fit ses premières études à Caen où il alla faire sa rhétorique et sa
philosophie à Paris. Il mit si bien à profit ses dispositions et son temps qu'à l'âge de 18 ans il composa un petit
Traité dans lequel il a expliqué avec une ou deux figures et d'une manière fort simple les 3 livres des sphériques de
Ptolémée. Il y ajouta une Trigonométrie fort courte et fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'astronomie.
Il a dit dans un ouvrage postérieur qu'il n'avait imprimé celui-là que par une vanité de jeune homme. Mais, comme
le remarque M. de Fontenelle (Eloges, t. I, p. 119.) peu de gens de cet âge pourraient avoir la même vanité. D
L'année d'après, c'est-à-dire en 1643 il entra dans l'Oratoire où il cultiva d'une manière surprenante

lebrun, curé de
contre le mandement
part à presque toutes
âge de 77 ans.

ris, 1931, p 78

8 janvier 1699.

Histoire en latin de
Eloge par Fontenelle.

et sa probité,
rhétorique et sa
l composa un petit
des sphériques de
chère de l'astronomie.
me. « Mais, comme
e vanité. »
surprenante

L'inclination qui le portait aux sciences, principalement aux mathématiques qui étaient encore peu cultivées et même peu connues dans ce temps-là. Au sortir de la maison de l'Institution, il étudia deux ans en théologie; et après avoir enseigné pendant six ans la philosophie au collège d'Angers et y avoir reçu la prêtrise, il fut appelé à Paris en 1652 pour enseigner la théologie positive dans la maison de la rue St Honoré. Mais il ne resta pas longtemps chargé de cet emploi. A peine y avait-il dix ans qu'il était entré dans la Congrégation, dont il aurait fait sans contredit un des plus beaux ornements qu'il en sortit, à la sollicitation de son frère, fameux avocat qui se trouvant surchargé d'affaires, voulut l'attirer auprès de lui, pour qu'il l'aiderait de sa plume et de ses recherches dans les matières ecclésiastiques. On sait que le P. Duhamel souffrit en cela une espèce de violence et que, s'il n'avait craint de désobliger une personne qui lui était aussi chère, il aurait persévéré dans la Congrégation, à laquelle il demeura toujours tendrement attaché.

Il se retira donc chez son frère qui, ne perdant point de vue ce qui pouvait contribuer à l'avantage de sa maison, lui procura, quelque temps après, la cure de Chenilly sur Marne, dont ce nouveau pasteur remplit tous les devoirs avec le zèle et la charité qui caractérisent un vrai ministre de l'Evangile. Il était tout à la fois la lumière et le modèle de ses ouailles et il en faisait en même temps les délices. Mais son goût pour les hautes sciences ne lui permettant pas de passer sa vie dans un emploi qui l'empêchait de s'y livrer autant qu'il l'aurait voulu, il s'en démit en 1663, laissant sa paroisse fort ~~de~~ affligée de son éloignement.

Ce fut alors que, rendu à ses études chéries, il fit des découvertes qui lui acquirent la plus grande réputation. Il est hors de mon sujet de suivre ce savant explorateur dans les progrès et les détails de sa vie. Les excellents ouvrages, qu'il a publiés sur la physique, les mathématiques et la théologie; les amis illustres qu'il a eus; la considération dont il a joui dans la place d'aumônier du roi et dans celle de secrétaire de l'Académie des sciences; l'estime et le respect que ses talents et ses vertus lui ont attirés dans ses voyages d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande; en un mot, tous les services qu'il a rendus à la république des lettres ont mis son nom au dessus de tous les éloges.

Voici néanmoins deux traits qui échappent à mon zèle pour la mémoire de M. Duhamel. Plein de tendresse pour le troupeau qu'il avait gouverné à Chenilly, il ne laissait passer aucune année sans l'aller visiter et le jour qu'il destinait à cette visite était un jour de fête dans tout le village qui oubliait ses occupations pour se rassasier de la vue de son ancien pasteur. — Les catholiques anglais avaient tant de vénération pour lui, lorsqu'il était à Londres, qu'on se rendait à la chapelle de l'ambassadeur de France, où il célébrait les saints mystères, ils disaient communément; « Allons entendre la messe du saint prêtre. » — Les étrangers, dit M. de Fontenelle (ibid.), n'avaient pas en besoin d'un long

- " Temps pour prendre de lui l'idée qu'il méritait. Un extérieur très simple et qu'on ne pouvait jamais
 " soupçonner d'être composé, annonçait les vertus du dedans et trahissait l'envie qu'il avait de les cacher.
 " On voyait aisément que son humilité était non pas un discours, mais un sentiment fondé sur sa science même,
 " et sa charité agissait trop souvent pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes les précautions, le plaisir d'être découverte.

Il mourut en 1706.

Ceux qui voudront connaître ses ouvrages, en trouveront la liste dans tous les dictionnaires des hommes illustres.

Admy = Bibl. des Perisvans de l'Oratoire = (Bibl. N^e fonds fr. 25.683) C. III, p. 97 =

Né à Vire, mort le 6 août 1706. J. B^e Du Hamel, fils de Nicolas du Hamel et de Catherine de Bandre, aucteur, âgé de 20 ans, regn. le 24 X. 1643. Il a étudié en philosophie et professé publiquement les Mathématiques, - prêtre - sorti.

Ouvrages:

- (1) Philosophia vetus et nova ad usum scholae, Tome I qui logicam, moralem et metaphysicam complectitur. Paris. 1684. Tom. II qui physicam continet. Les Jésuites de la chaire se servaient de ce cours de philosophie pour composer en tartare un traité de philosophie pour l'Empereur de Chine du G. Bouvet.
- (2) Philosophia moralis christiana auctore J. B. Du Hamel avril 1652, in 12.
- (3) Trois dissertations: 1^e De rectitudine et pravitate actuum humanorum. 2^e De libero arbitrio. 3^e De concursu Divino.
- (4) Libet pulmonum cum selectis annotationibus in loca difficilia, Paris, 1701, in 12.
- (5) De corporum affectionibus, Tum manifestis, Tum occultis, libri duo, seu promota per experimenta philosophica specimina. Paris, 1670, in 12.
- (6) Dissertatio de privilegiis monasterii S^ti Germani. Paris. Muguet, 1663, in 12.
- (7) J. B. Du Hamel Institut. Billice Vires seu scripturae sacrae prolegomena una cum selectis annotationibus in Pentateuchum. Michalet, 1698.
- (8) Annotationes selectae in difficilia scripturae loca, C. II, qui continet annotationes in lib. hist. V. G. et in Job a ----- presbytero et exprofessore regio, olim Cong. Orat. D. J. Paris, 1699, in 12.
- (9) Les 5 livres des sphériques de Théodose
- (10) Trigonométrie.
- (11) Astronomia physica, Paris 1660, in 4.
- (12) De meteoris et fortibus libri duo. Paris, 1660, in 4.
- (13) De consensu veteris et novae philosophiae. Paris 1663, in 4.
- (14) Historia regiae scientiarum academicae, in qua, praeter ipsius academicae originem et progressus variasque dissertationes et quam plurima experimenta et in certum ordinem digeruntur, auctore J. B. Du Hamel, episcopo academicae socio. Parisiis 1698, in 4.
 - Lipsiae, 1700 in 4.
 - secunda editio priori longe auctior, Parisiis, de Leprins, 1701, in 4.
 Cette histoire, dit Nicéron, a été imprimée à Leipzig en 1700 in 4. On a dit mal à propos que M. de Fontenelle avait traduit en français cette histoire. Il faut corrigé et indiquer que les deux dernières années de l'édition de 1702 sont une traduction de l'histoire française de M. de Fontenelle qui lui avait prêté son ms.

Il fut pris dans les éloges

Monéri = 1

J. B^e Du Hamel est un latin. Le traité par lequel il était passé dans la théologie, son favori de la cure de Mort de

Voyez dans

Bougerel = lettre

a l'U. Regis et q. collègue du Gless. collègue des Jans. jansénistes. Ce qui est Hamel, pour professeur pour J'ai connu parle. Cette re

J. B^e Du Hamel sorti d'inclination pour lui aider de remuer très att. académies de l'Oratoire, dit q. de polémique dans le Regis sous le nom de la maison de la Cour d'Angleterre et par lequel il était déjà qui a été imprimé. Il a aussi donné Bible, info sur les particularités tant lequel il suit on

Il fut prieur de St Lambert. Voyez sa Vie dans le suppl. du journal des sçavants du mois de février 1707 et dans les Eloges de Fontenelle. Il est mort à Paris en 1706, membre de l'Acad. des sciences et secrétaire perpétuel.

Moréri = supplément de 1732 = qui corrige l'ancien Dictionnaire.

J. Bte Du Hamel, de l'Académie des sciences, né en 1624. Son Traité pour expliquer les phénixes de Théophraste est en latin. — Il y ajouta une Trigonométrie fort courte et claire pour faciliter l'entrée à l'étude de l'Astronomie. Ce traité parut à Paris 1644 in 8. Il y prend le titre de professeur dans l'université de Paris.

Il était dans la fin de sa 20^e année quand il entra dans la maison d'Institution des Pères de l'Oratoire. après un an passé dans cette maison, on l'envoya à Angers où il professa la philosophie. Il en fut appelé en 1652 pour enseigner la théologie positive dans la maison de la rue St Honoré.

Son frère, qui était avocat, l'engagea de sortir de l'Oratoire l'année suivante 1653 et peu après il fut pourvu de la cure de Stenilly près de Paris.

Mort le 6 août 1706.

Voyez dans Morhof in Polyhistor, p. 284 et 409 du C. 2, un éloge des ouvrages et du style de Du Hamel.

Bougerel = Lettre au P. Batterel =

à l'article de J. B. Du Hamel de l'Acad. des sciences il faut effacer ce qui y est dit, qu'il eut un démêlé avec M. Régis et qu'il composa contre lui. — parce que ce ne fut pas lui; mais Jean Du Hamel, ancien professeur au collège du Plessis, mort curé de la Madeleine à Paris et que j'ai connu aussi bien que son neveu professeur au collège des Grassins. Ce Du Hamel pensait bien différemment de l'autre sur la philosophie puisqu'il était zélé jésuitique. C'est qui a porté M. Lelievre à le regretter et à le maltraiter.

Ce qui est dit aussi que M. l'abbé Colbert vivait au collège de Bourgogne un cours de philosophie dressé par M. Du Hamel, pour parvenir selon l'usage à la dignité de docteur, n'est point exact, parce qu'il n'est pas nécessaire de professer pour être docteur. Il faut mettre pour être de la maison et société de Sorbonne; ce qui est bien différent.

J'ai connu ce M. Duchesne, qui était bibliothécaire de M. Colbert, archevêque de Rouen. (Je ne sais de qui il parle. Cette remarque est après la note sur le P. Lami attaqué par Vitasse.)

J. Bte Du Hamel, de Vire en Normandie, Diocèse de Bayeux, entra fort jeune dans l'Oratoire et n'en est point sorti d'inclination, quoique M. Du Hamel, son frère, l'un des plus fameux avocats de Paris, l'ait attiré auprès de lui pour lui aider dans les matières ecclésiastiques les plus importantes, surtout pour l'archevêché de Paris. Il est toujours demeuré très attaché à la Congr. où il avait enseigné les humanités et les autres sciences dans les plus célèbres collèges et académies de l'Oratoire. Pendant son cours de philosophie à Angers, un sçavant hollandais s'étant venu entendre après le rhétoricien, dit qu'il avait vu un philosophe en rhétorique et un rhétoricien en philosophie, tant le P. du Hamel avait gardé de politesse dans les sciences, où on en garde si peu. Il la fit entrer dans le cours entier de philosophie qui fut imprimé depuis sous le nom de M. l'abbé Colbert, maintenant archevêque de Rouen, pendant qu'il régissait pour être de la maison de Sorbonne. On l'avait interrompu pendant les voyages de M. Du Hamel avec M. de Croissy dans son ambassade en Angleterre et pour la paix d'Aix la Chapelle, où il ne fut pas visible.

Il était déjà professeur royal en langue grecque à Paris et de l'Académie des sciences, dont il composa l'histoire latine qui a été imprimée une 2^e fois avec ses additions.

Il a aussi donné 2 éditions de la théologie complète pour les séminaristes et enfin il s'applique à une édition entière de la Bible, infé aux notes in loca difficultiora dont il avait publié par avance divers livres séparés. C'est le fruit de ses études particulières tant dans que hors l'Oratoire, dont il a toujours entretenu ses amis, particulièrement le feu P. Thomassin auquel il mit ordinairement les sentiments qui conduisaient à la modération de ses esprits.

Quérard : La France littéraire, Paris, Didot, 1828, t. II p 658 =

J. B. du Hamel, né à Vire en 1624.

- *Philosophia vetus et nova ad usum scholae accommodata*, Editio nova. Parisiis, 1700, 6 vol in 12.
La 1^{re} édition est de 1678, 4 vol in 12. Cet ouvrage eut, dans le temps où il parut, le plus grand succès; mais les progrès des sciences physiques l'ont fait abandonner.
 - *Regiae scientiarum academicae Historica*, Paris, 1698, 1701. in 4
La 2^e édition est augmentée. Cet ouvrage fut intéressamment joint aux Mémoires de l'Acad. des sciences.
 - Une édition latine de la Bible avec des notes
-

Voir = Morin-Lavallée : essai de bibliographie viciise. Caen Leblanc Haridel
1879 in 8 de VI 146 pages.

L'Académie des sciences. annuaire pour 1935. Paris 1935 in 16. Voir
les années antérieures

D^E Kluysskens Hippolyte : Des hommes célèbres dans les sciences
Gant, 1854, 1860, 2 vol

Il décrit en particulier une médaille consacrée à J. B^t Du Hamel.
Mais cette médaille n'existe ni à la Bibl. N^{le}, ni à la Monnaie

Fontenelle = Eloges des Académiciens, C. I.

Niceron = Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres. C. I.

Fils de Nicolas Du Hamel et de Catherine de Baudre, acolyte, notif de vive,
Nicole de Bayeux, 20 ans, vété le même jour, veille de Noel 1643, a étudié
en philosophie et professé publiquement les Maths. à Paris

155

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Grat. T 1, p 469
Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 155

Jean Baptiste Du Hamel,

de l'Académie royale des sciences, dont il fut le secrétaire.

J. B^{te} Du Hamel naquit à Vire en Normandie, au diocèse de Bayeux l'an 1624. L'entra dans l'Oratoire à l'âge de 20 ans le 24 X. 1643 ; fils de Nicolas Du Hamel et de Catherine de Baudre. Il professa la philosophie à Angers. Il en fut rappelé en 1652 pour enseigner la théologie positive dans la maison de la rue St Honoré. Pendant son cours de philosophie à Angers, un savant hollandais étant venu l'entendre après le rhétoricien, dit qu'il avait vu un philosophe en rhétorique et un rhétoricien en philosophie.

M. Du Hamel, son frère, l'un des plus fameux avocats de Paris, l'attacha chez lui pour l'aider dans les matières ecclésiastiques les plus importantes. Il est toujours demeuré très attaché à la Congrégation.

L'abbé Colbert, qui a été ensuite archevêque de Rouen, devant professer la philosophie au collège de Bourgogne à Paris pour être de la maison et société de Lorraine, M. Du Hamel fut prié par M. Colbert, ministre d'Etat, d'en composer un cours complet pour son fils, ce qui fut exécuté. On l'interrompit pendant les voyages de M. Du Hamel avec M. de Croissy dans son ambassade d'Angleterne et à dip. la Hayelle, où il ne fut pas inutile pour la paix.

Il avait été fait professeur royal en langue grecque et reçu à l'Académie royale des sciences, dont il fut secrétaire, en 1697 il fut débarrassé du secrétariat, et M. de Fontenelle fut mis à sa place. Au sortir de l'Oratoire, il avait été pendant 10 ans curé de Neuilly. Il allait dans la suite visiter son troupeau toutes les années. Pendant qu'il fut en Angleterne, les catholiques anglais, qui allaient entendre la messe chez l'ambassadeur, disaient: "Allons à la messe de saint pître." Il fut pendant toute sa vie dans une grande considération auprès des plus grands pilotes. Il était intime ami de P. Thomassin. Il mourut le 6 août 1706 âgé de près de 83 ans.

Ouvrages :

- I - Les géométriques de Théodose en latin. Il y ajouta une trigonométrie fort courte et claire pour faciliter l'entrée à l'étude de l'astronomie. Il avait 18 ans quand il composa cet ouvrage et le publia à l'âge de 20 ans à Paris en 1644 in 8°.
- II Philologia vetus et nova ad usum scholae accommodata. C'est la philosophie qu'il composa pour M. Colbert. Paris, 1678 in 12, 4 tomes. + Item, aut. Paris 1681 in 12, 6 tomes. + Item Paris 1684 in 4, 2 tomes. + Item 3 editio, Amstelod., 1700 in 12. 6 tomes.
- III L'histoire latine de l'académie royale des sciences, dont il y a eu deux éditions et des additions, l'une en 1698 in 4°, l'autre en 1701 in 4°. Elle comprend depuis 1666 jusqu'en 1699 inclus.
- IV Philologiae clericorum seminariis accommodatae summarium. Paris 1694 in 12, 3 volumes.
- V Institutiones biblicae seu scripturae sacrae prolegomena una cum selectis annotationibus in Pentateuchum 2 vol. in 12, 1698.
- VI Annotationes selectae in difficultiora loca sacrae scripturae B. L. qui contient les annotations in libros historicos et in lib. Job in 12, ibid. 1699.
- VII Liber psalmorum cum selectis annotationibus in loca difficultiora. in 8° Rhotomag. 1701.
- VIII Salomonis lib. III Proverb. Iulianus et Pantaeum canticorum. Item lib. I sapientiae et Iulianus canticorum cum selectis annotationibus. in 12. 1703. Rhotomagi.
- IX Selectae annotationes in universa biblia veteris et novi testamenti una cum textu biblico cum prolegomenis. inf°. Paris. 1706. Cette bible par la beauté de l'édition et par le choix des notes semble l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédée.
- X Astronomia physica. Paris. 1699 in 4°. C'est un recueil des principales pensées des philosophes tant anciens que modernes sur la lumière, sur les couleurs et sur le système du monde; tout ce qui appartient à la géométrie, à la théorie des planètes, au calcul des éclipses y est expliqué mathématiquement.
- XI De meteoris et fossilibus per dialogos. 1699 in 4°. Les interlocuteurs sont Théophile grand partisan des anciens, Mégaride cartésien passionné et Simplicius philosophe indifférent entre

Exact

les deux partis. On lui reproche d'avoir été peu favorable à Descartes. Il répond que c'est Théophile
antiste de l'antiquité et incapable de goûter aucun moderne, mais que jamais Simplicius,
c'est-à-dire lui-même n'en a mal parlé.

XII De consensu veteris et novae philosophiae. Paris. 1665 in 4°. — Item. uxoris 1668. —

Item Rhodomagi 1675

XIII Regulae christianissimae jura in Ducatum Brebaniticum et alios Ditionis hispanicae
principatus. Paris. 1667 in 12. C'est une traduction du français.

XIV Dissertation contre les privilèges de l'abbaye de St Germain des Prés. Paris. 1668. Le fut à la
solicitation de M. de Pélissier, archevêque de Paris, qu'il composa cet ouvrage pour défendre
les droits du pape contre les exemptions de l'abbaye de St Germain des Prés. Il parut en
même temps en latin et en français.

XV De corporum affectionibus tum manifestis tum occultis lib. II Paris 1670 in 12.

XVI De mente humana. Paris. 1673 in 12.

XVII De corpore animato. Lib. IV. Paris 1673 in 12.

XVIII Opera philosophica et astronomica. Norimberg. 1681 in 4°, 4 vol. C'est un recueil de
tous ses ouvrages philosophiques et astronomiques.

XIX Philologiae speculativa et practica juxta sanctorum Patrum dogmata pertractata
Paris. 1691, in 8. 7 volumes.

Ex aut

secrétaire de l'Académie des sciences, à la fondation par Colbert en 1666
pensonnaire en 1699.

Fontenelle = Eloge de Du Hamel

Histoire de l'Acad. royale des sciences 1706. Amsterdam 2^e edit. 1747 p. 179.

J. B^t du Hamel naquit en 1624 à Vire en Basse Normandie. Nicolas du Hamel, son père, étoit avocat dans la même ville; malgré son intérêt particulier, il ne songeoit qu'à accommoder les procès qu'il avoit entre les mains, et en étoit souvent mal avec les juges.

M. du Hamel fit ses premières études à Caen, sa rhétorique et sa philosophie à Paris. A l'âge de 18 ans, il composa un petit traité, où il expliquoit avec une ou deux figures et d'une manière fort simple, les trois livres des sphériques de Théodose. Il y ajouta une trigonométrie fort courte et fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'astronomie. Il a dit dans un ouvrage postérieur qu'il n'avoit imprimé celui-là que par une vanité de jeune homme, mais peu de gens de cet âge pourroient avoir la même vanité. Il falloit que l'inclination qui le portoit aux sciences fût déjà bien générale et bien étendue, pour ne pas laisser échapper les mathématiques si peu connues et si peu cultivées en ce temps-là et dans les lieux où il étudioit.

A l'âge de 19 ans, il entra dans les Fers de l'Oratoire. Il y fut dix ans et en sortit pour être curé de Neuilli sur Marne. Pendant l'un et l'autre de ces temps-là, il joignoit aux devoirs de son état une grande application à la lecture.

La Physique étoit alors comme un grand royaume d'ombre, dont les Provinces ou les Gouvernements seroient devenus des souverainetés indépendantes. L'astronomie, la mécanique, l'optique, la chimie... étoient des sciences à part qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Physique, et les médecins mêmes en avoient détaché leur physiologie, tout le nom seul la trahissoit. La Physique appauvrie et dépouillée n'avoit plus pour son partage que des questions également épineuses et stériles. M. du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit usurpé, c'est-à-dire une infinité de connaissances utiles et agréables, propres à faire renaitre l'estime et le goût qu'on lui devoit. Il commença l'exécution de ce dessein par son astronomia physica... etc. et par son traité de meteoris et fossilibus imprimés l'un et l'autre en 1660.

Les deux traités sont des dialogues, dont les personnages sont Théophile, grand
sçavant des anciens, Méandre, ciceronien passionné, Simplicius, philosophe
indifférent entre tous les partis, qui le plus souvent tâche à les accorder tous, et qui
lors de là et on doit par son caractère de prendre dans chacun ce qu'il a de
meilleur. C'est Simplicius, ou M. du Hamel, c'est le même homme.

A la forme de dialogues, et à cette manière de traiter la philosophie, on
reconnaît que Cicéron a servi de modèle, mais on le reconnaît encore à une latinité
pure et esquise, et ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions
vigoureuses et fines, dont ses ouvrages sont semés. Ce sont des raisonnements
philosophiques, qui ont dénoué leur richesse naturelle ou du moins ordinaire, en
passant au travers d'une imagination fleurie et ornée, et qui n'y ont pris cependant
que la juste dose d'agrément qui leur convenait. Ce qui ne doit être embelli que
jusqu'à une certaine mesure, est ce qui coûte le plus à embellir.

L'astronomie physique est un recueil des principales pensées des philosophes
tant anciens que modernes sur la lumière, sur les couleurs, sur les systèmes du
monde; et de plus tout ce qui appartient à la sphère, à la théorie des planètes,
au calcul des éclipses, y est expliqué mathématiquement. De même, le traité
des météores et des fossiles rassemble tout ce qu'on ont dit les auteurs qui ont
quelque réputation dans ces matières, car M. du Hamel ne se bornait pas à la
lecture des plus fameux. On voit dans ce qu'il a écrit des fossiles une grande
connaissance de l'histoire naturelle et surtout de la chimie, quoiqu'elle fût encore
alors enveloppée de mystères et de ténèbres difficiles à pénétrer.

On lui reprocha d'avoir été peu favorable au grand Descartes, si digne du
reput de tous les philosophes, même de ceux qui ne le suivent pas. En effet, Théophile
le traite 99 fois aux mal. M. du Hamel répondit que c'était Théophile, entêté de
l'antiquité, incapable de goûter aucun moderne, et que jamais Simplicius en
avait mal parlé. Il disait vrai; cependant c'était au fond Simplicius qui
faisait parler Théophile.

En 1663, qui fut la même année où il quitta la cure de Neuilly, il donna

le fameux livre : de consensu veteris et novae philosophiae. C'est une physique générale ou un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, est pleinement exécuté, et l'esprit de conciliation, héréditaire à l'auteur, triomphe dans cet ouvrage.

Il commence par la sublime et peu intelligible métaphysique des Platoniciens sur les Idées, sur les Nombres, sur les formes Archétypes, et quoique M. du Hamel en reconnaisse l'obscurité⁽¹⁾, il ne peut leur refuser une place dans cette espèce d'Etat Général de la Philosophie. Il traite avec la même indulgence la Privation principe, l'Eduction des formes substantielles et quelques autres idées scholastiques; mais quand il est enfin arrivé aux principes qui se peuvent entendre, c'est-à-dire, ou aux lois du mouvement, ou aux principes moins simples établis par les Chimistes, on sent que malgré l'envie d'accorder tout, il laisse naturellement pencher la balance de ce côté-là. On s'aperçoit même que ce n'est qu'à regret qu'il entre dans des questions générales, d'où l'on ne remonte que des mots, qui n'ont point d'autre mérite que d'avoir longtemps servi pour des choses. Son inclination et son savoir le rappellent toujours aux promptement à la Philosophie expérimentale et surtout à la Chimie pour laquelle il paraît avoir eu un goût particulier.

En 1666, M. Colbert, qui savait combien la gloire des Lettres contribue à la splendeur d'un Etat, proposa et fit approuver au roi l'établissement de l'Académie royale des sciences. Il rassembla avec un discernement exquis un petit nombre d'hommes, excellants chacun dans son genre. Il fallait à cette Compagnie un secrétaire qui entendît et qui parlât bien toutes les différentes langues de ces savants, celle d'un chimiste par exemple et celle d'un astronome, qui fût auprès du public leur interprète commun, qui fût doué de tant de matières épineuses et arbitraires des éclaircissements, un certain tout, et même un agrément que les auteurs négligent quelquefois de leur donner, et que cependant la plupart des lecteurs demandent, enfin qui par son caractère fût exempt de partialité et propre à rendre un compte désintéressé des contestations académiques. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. Du Hamel; et après les preuves qu'il avait faites sans y penser de toutes les qualités

nécessaires, un choix aussi éclairé ne pouvait tomber que sur lui.

La belle latinité ayant beaucoup baillé dans ses ouvrages et d'autant plus que les matières étaient moins favorables, il fut choisi pour mettre en latin un Extrait des droits de la Reine sur le Brabant, sur Namur et sur ses autres seigneuries des Pays-bas espagnols. Le Roi, qui le fit publier en 1667, voulait qu'il fut lu de toute l'Europe, où ses conquêtes, et peut-être aussi un grand nombre d'excellents livres n'avaient pas encore rendu le français aussi familier qu'il l'est devenu.

A cet ouvrage qui soutenait les droits de la Reine, il en succéda l'année suivante un autre de la même main, et en latin, qui soutenait les droits de l'Archevêque de Paris contre les exemptions que prétend l'abbaye de St Germain des Prés. Ce fut M. de Perséfixe, alors archevêque, qui engagea M. du Hamel à cette entreprise et apparemment il crut que le nom d'un auteur, si éloigné d'attaquer sans justice et même d'attaquer, serait un grand frémissement pour le siège archiepiscopal. En effet, c'est là la seule fois que M. du Hamel ait forcé son caractère jusqu'à prendre le personnage d'agresseur, et il est bon qu'il l'ait pris une fois pour laisser un modèle de la modération et de l'honnêteté avec laquelle ces sortes de contestations devraient être conduites.

La grande réputation sur la latinité fut cause encore qu'en la même année 1668 M. Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix la Chapelle l'y mena avec lui. Il pouvait l'employer souvent pour tout ce qui se devait traiter en latin avec les Ministres étrangers, et quoique la pureté de cette langue puisse paraître une circonstance peu importante par rapport à une négociation de paix, les politiques savent assez qu'il ne faut rien négliger de ce qui peut donner du relief à une nation aux yeux de ses voisins ou de ses ennemis.

Après la paix d'Aix la Chapelle, M. de Croissy alla ambassadeur en Angleterre et M. du Hamel l'accompagna. Il fit ce voyage en philosophe, sa principale curiosité fut de voir les savants, surtout l'illustre M. Boyle qui lui ouvrit tous les secrets de physique expérimentale. De là il passa en Hollande avec le même esprit, et il rapporta de ces 2 voyages des richesses, dont il a ensuite orné ses livres.

Revenu en France et occupant sa place de secrétaire de l'Académie, il publia son Traité de corporum affectionibus en 1670. Là, il poussa la physique jusqu'à la médecine dont il ne se contente pas d'effleurer les principes. Deux ans après il donna son Traité de Morbis humana. C'est une logique métaphysique ou une théorie de l'Entendement humain et des idées avec l'art de conduire la raison. Quoique les expériences physiques paraissent étrangères à ce sujet, elles y entrent cependant en assez grande quantité, elles fournissent tous les exemples dont l'auteur a besoin; il en était si plein qu'elles semblent lui échapper à chaque moment.

Un an après, c'est-à-dire en 1673, parut son livre De corpore animato. On peut juger par le titre si la Physique expérimentale y est employée. Sur tout, l'anatomie y règne. M. du Hamel en avait acquis une grande connaissance et par les Conférences de l'Académie et par un commerce particulier avec M^{rs} Stenson et du Vermei. Quand M. du Vermei commença à s'établir à Paris et qu'il y établit en même temps un nouveau goût pour l'anatomie, M. du Hamel fut un des premiers qui se saisit de lui et des découvertes qu'il apportait. Un tel Vainqueur excita encore le jeune anatomiste à de plus grands progrès et y contribua.

Dans ce livre de corpore animato, il fait entendre qu'on lui reprochait de ne point décider les questions et d'être trop indéterminé entre les différents partis. Il promet de se corriger et il faut avouer cependant qu'il ne paraît pas trop avoir tenu parole, mais enfin il est rare qu'un philosophe soit accusé de n'être pas assez décisif.

Au même endroit, il se fait à lui-même un autre reproche, dont il est beaucoup plus touché; c'est d'être ecclésiastique et de donner tout son temps à la philosophie profane. Il est aisé de voir quelle foule de raisons le justifiaient, mais l'extrême délicatesse de sa conscience ne s'en contentait pas. Il proteste qu'il veut retourner à un ouvrage de théologie dont le projet avait été formé dès le temps qu'il publia ses premiers livres, et dont l'exécution avait été toujours interrompue.

Cependant il y survint encore une nouvelle interruption. Un ordre supérieur et glorieux pour lui l'engagea à composer un cours entier de philosophie selon la

forme usitée dans les Collèges. Cet ouvrage parut en 1678 sous le titre de Philosophia vetus et nova ad usum scholae accommodata in Regia Burgundia pertractata, assemblage aussi judicieux et aussi heureux qu'il puisse être des idées anciennes et nouvelles, de la philosophie des mots et de celle des choses, de l'Ecole et de l'Académie. Tout en parant encore plus juste, l'Ecole y est ménagée, mais l'Académie y domine. M. du Hamel y a répandu tout ce qu'il avait puisé dans les Conférences académiques, expériences, découvertes, raisonnements, conjectures. Le succès de l'ouvrage a été grand, les nouveaux systèmes déguisés en quelque sorte ou alliés avec les anciens se sont introduits plus facilement chez leurs ennemis, et peut-être le vrai a-t-il eu moins d'oppositions à essuyer, parce qu'il a eu le secours de quelques erreurs.

Plusieurs années après la publication de ce livre, des Missionnaires qui l'avaient porté aux Indes Orientales écrivirent qu'ils y enseignaient cette philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique qui est des 4 parties du cours entier celle où l'Académie et les Modernes ont le plus de part. Des esprits peu éclairés et conduits par le seul goût naturel, n'ont pas beaucoup hésité entre deux espèces de philosophie dont l'une nous a si longtemps occupés.

Il semble que M. du Hamel ait été destiné à être le philosophe de l'Orient. Le P. Bouvet, jésuite et fameux missionnaire de la Chine, a écrit que quand ses Confères et lui voulurent faire en langue Tartare une philosophie pour l'Empereur de ce grand Etat et le disposer par là aux vérités de l'Evangile, une des principales sources où ils puisèrent fut la Philosophie ancienne et moderne de M. du Hamel. L'enthousiasme qu'elle pouvait procurer à la religion dans ces climats éloignés, a dû le consolider de l'application qu'il y avait donnée.

A la fin, il s'acquitta encore plus précisément du devoir dont il se croyait chargé. En 1691, il imprima un cours de théologie en 7 tomes, sous ce titre : theologia speculativa et practica juxta S.S. Patrum dogmata pertractata et ad usum scholae accommodata.

La théologie a été longtemps remplie de subtilités, fort ingénieuses à la vérité, utiles même jusqu'à un certain point, mais aussi souvent excessives; et l'on négligeait alors la connaissance des Pères, des Conciles, de l'Histoire de l'Eglise, enfin tout ce qu'on appelle

aujourd'hui théologie positive. On allait aussi loin que l'on pouvait aller par la seule métaphysique et sans le secours des faits, presque entièrement inconnus, et cette théologie a pu être appelée Fille de l'esprit et de l'ignorance. Mais enfin les vues plus saines et plus nettes des deux derniers siècles ont fait renaître la Positive. M. du Hamel l'a réunie dans son ouvrage avec la scholastique, et personne n'était plus propre à mener cette réunion. Ce que la Philosophie expérimentale est à l'égard de la Philosophie scholastique, la théologie positive l'est à l'égard de l'ancienne théologie de l'école; c'est la Positive qui donne du corps et de la solidité à la scholastique et M. du Hamel fit précisément pour la théologie ce qu'il avait fait pour la Philosophie. On voit de part et d'autre la même étendue de connaissances, le même désir et le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, quand il le faut, enfin le même esprit qui agit sur différentes matières. On peut se représenter ici ce que c'est que d'être philosophe et théologien tout à la fois, philosophe qui embrasse toute la philosophie, théologien qui embrasse la théologie entière.

Cet travail presque immense lui en produisit encore un autre. On souhaita qu'il fût en abrégé de son corps de théologie ce qui était le plus nécessaire aux jeunes ecclésiastiques, que l'on introduit dans les séminaires. Touché de l'utilité du dessein, il l'entreprit, quoique âgé de 70 ans, et sujet à une infirmité, qui de temps en temps le mettait à deux doigts de la mort. Il fit même beaucoup plus qu'on ne lui demandait, il traita ~~quantité~~ de matières qu'il n'avait pas fait entrer dans son premier ouvrage et en donna un presque tout nouveau en 1694 sous ce titre: Theologiae clericorum seminariis accommodatae summarius. Ce sommaire contient 5 volumes.

Son application à la théologie ne nuisit point à ses devoirs académiques. Non seulement il exerça toujours sa fonction, en tenant la plume et recueillant les fruits de chaque assemblée, mais il entreprit de faire en latin une Histoire générale de l'Académie depuis son établissement en 1666 jusqu'en 1696. Il prit cette époque pour finir son histoire parce qu'au commencement de 1697, il quitta la plume, ayant représenté à M. de Pontchartrain, aujourd'hui chancelier de France, qu'il devenait trop infirme et qu'il

avait besoin d'un successeur. Il serait de mon intérêt de cacheter ici le nom de celui qui
osa prendre la plume d'un tel homme; mais la reconnaissance que je lui dois de la
bonté avec laquelle il m'agréa et du soin qu'il prit de me former, même le punit et pas.
Ce fut en 1698 que parut son Histoire sous ce titre: Regioe Scientiarum academice

historia. L'édition fut bientôt enlevée, et en 1701 il en parut une seconde beaucoup
plus ample, augmentée des 4 années qui manquaient à la première pour finir le siècle
et dont les deux dernières étaient comprises dans une histoire française.

Si nous n'avions une preuve incontestable par la date de ses livres, nous n'aurions
pas la hardiesse de rapporter qu'en la même année 1698 où il donna pour la première
fois son Histoire de l'Académie, il donna aussi un ouvrage théologique fort savant
intitulé: Institutiones biblicae, seu scripturae sacrae Prolegomena cum cum selectis
annotationibus in Tentamen. Là, il ramasse tout ce qu'il y a de plus important
à savoir sur la critique de l'Ecriture sainte; son jugement droit et sûr est l'architecte
qui choisit et qui dispose les matériaux que fournit une vaste erudition. Le même
caractère règne dans les notes sur les 5 livres de Moïse; elles sont bien choisies, peu chargées
de discours, instructives, curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient pour être
instructives, savantes sans pompe, mêlées de fois de sentiments de piété, qui paraissent
aussi naturellement du cœur de l'écrivain, que du fond de la matière.

Il publia en 1701 les Tranennes et en 1705 les Præles de Salomon, la sagesse et
l'ecclésiastique, avec de petites notes. Sous ces ouvrages n'étaient que les avant-coureurs
d'un autre sans comparaison plus grand auquel il travaillait, d'une Bible entière
accompagnée de notes sur tous les endroits qui en demandaient et de notes telles qu'il
les faisait. Il la donna en 1705, âgé de 81 ans. Cette Bible, et par la beauté de l'édition
et par la commodité et l'utilité du commentaire disposé au bas des pages, l'emporte au
jugement des savants sur toutes celles qui ont encore paru.

Tarvenne à un si grand âge, ayant acquis plus que personne le droit de se reposer
glorieusement, mais incapable de ne rien faire, il voulut continuer de mettre en latin
l'Histoire française de l'Académie, et il avait déjà fait et bonnet d'une Préface
générale qui marche à la tête. Mais enfin il mourut le 6 août 1706, d'une mort douce

et possible et par la seule nécessité de mourir.

Jusqu'ici nous ne l'avons presque représenté que comme savant et comme académicien, il faudrait maintenant le représenter comme homme et peindre ses mœurs; mais ce serait le Panégyrique d'un saint, et nous ne sommes pas dignes de toucher à cette partie de son éloge, qui devrait être faite à la face des autels et non dans une académie. Nous en détaillerons seulement deux faits qui peuvent être rapportés par une bouche profane.

Il allait tous les ans à Neuilly sur Marne visiter son ancien troupeau et le jour qu'il y paraissait était célébré dans tout le village comme un jour de fête. On ne travaillait point et on n'était occupé que de la joie de le voir. Tout le monde sait quelles sont les vertus, non seulement morales, mais chrétiennes nécessaires à un pasteur, pour lui gagner tous les cœurs à ce point là et de quel prix sont les louanges de ceux sur qui on a eu de l'autorité et sur qui on n'en a plus.

Pendant qu'il fut en Angleterre, les catholiques anglais qui allaient entendre la messe chez l'ambassadeur de France, disaient communément: « allons à la messe du saint prêtre. » Ces étrangers n'avaient pas eu besoin d'un long temps pour prendre de lui l'idée qu'il méritait, un extérieur très simple et qu'on ne pouvait jamais soupçonner d'être composé, annonçait les vertus du dedans et trahissait l'envie qu'il avait de les cacher. On voyait aisément que son humilité était, non pas un discours, mais un sentiment fondé sur sa science même, et la charité agissait trop souvent pour n'avoir pas 99 fois, malgré toutes ses précautions, le plaisir d'être découverte. Le désir général d'être utile aux autres était si commun ^{en} lui, que les témoignages favorables qu'ils rendaient, en perdaient une partie du poids qu'ils devraient avoir sur eux-mêmes.

Le Cardinal Antoine Barberin, grand aumônier de France, le fit aumônier du roi en 1656, car nous avions oublié de le dire, et c'est un point qui n'aurait pas été négligé dans un autre éloge. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands prélats. Cependant il n'a jamais possédé que de très petits bénéfices, ce qui sert encore à peindre son caractère, et, pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un.

La place d'anatomiste pensionnaire qu'il occupait dans l'Académie a été remplie par

omme académiciens,
s, mais ce serait le
de son égo, qui
cherons seulement

font qu'il y paraît
et on n'était occupé
et morales, mais
à et de quel prix
lus.

de la mort chez
int l'écrite. » Ces
n'il méritait,
é, annonçait les
aisaient que son
ce même, et
récautions; la
ou ^{on} lui, que les
ils devaient

onier du roi
as été négligé
ation auprès
éfies, ce qui sert
nt il ne se soit
té remplie par

M. du Vermeil, le jeune, qui était élève de M. du Hamel.

En même temps, le roi ayant déclaré M. Dalesme vétéran, par lequel était soulevé
employé par Sa Majesté dans les Ports de mer, il ne peut faire les fonctions académiques, la
place de mécanicien pensionnaire fut remplie par M. Carré qui était géomètre associé et
celle de M. Carré par M. Guisnée auparavant élève de M. Varignon

Je crois, Monsieur, que vous ne pourriez trouver dans la quantité
une maison qui vous accommodât mieux que celle dont je me suis
donné l'honneur de vous écrire. Je me suis même persuadé que
Monsieur de Bonvoisin l'aurait vu et l'aurait vu, ce qui étoit cause
que je ne vous en faisais pas de détail. 1° La maison est dans
un cu de sac ou il n'y a point de carrosse, et on n'entend
point de bruit. 2° il y a une cour fort commode, un jardin assez
grand; mais il n'y a point de couvert; de la remise de carrosse
un écurie pour six chevaux pour le moins, la remise
en est très belle, particulièrement de la chambre où vous de-
meureriez. 3° il y a trois estages, outre une sâle, qui en
en bas, et une cuisine; dans le premier estage il y a une
grande chambre, une antichambre, deux cabinets qui sont
assez grands, et par tout des cheminées; le second estage en
de même; dans le troisième il y a de petites chambres fort
commodes pour loger vos domestiques. Je n'y vois aucune in-
commode considérable. Il y a de bonnes caves, des écuries pour
mettre du foin, et il y a peu de lieux, où l'on soit plus en
repos. Ce qui est fâcheux, est de perdre six mots du logis
de votre maison. Le procureur de Madame de La Houssaye m'a
vint aussitôt aussitôt que Madame de St. Louis en a déclaré
qu'elle quittoit sa maison. Je crois qu'il y a à présent 5 ou 6
personnes qui demandent cette maison, et entre autres Monsieur
de Marquis de Chandonnier, Monsieur de Comte de Nègre
et un ~~certain~~ Abbé que je connais; si vous avez quelque personne
à Paris qui s'y connaît mieux que moi, il seroit temps de luy en
écrire: car je vois bien que la maison sera bientôt vendue. Le prix
comme je crois, sera de 90000. Madame de La Houssaye n'en paie



de croire pour être sauvé; si tous les peuples séparés de l'Eglise
ou qui peuvent ne sont pas obligés de croire plusieurs articles
qui nous séparent, comme les grecs, plusieurs Lutheriens, sont
entièrement hors de l'espérance de leur salut, ignorent presque
inévitablement plusieurs articles de notre foi, comme la procession
du St. esprit du père et du fils, et croyant sciemment quel-
que chose du père par le fils; ignorent aussi la transsubstan-
tiation; sans parler de ceux qu'on nomme Nestoriens et
Eutychiens. enfin je crois qu'il y a une grande différence
entre les premiers qui se sont séparés de l'Eglise, et qui
sont entièrement irréconciliables, pour leurs erreurs et leur
schisme, et entre ceux qui sont d'erreur de leur enfance
dans ces erreurs, et qui sont dans des pays, ou moralement
peut-être ils ne peuvent avoir d'autres sentiments que ceux
de leur pays. C'est une matière fort délicate
de distinguer ce des articles fondamentaux et essentiels de
la véritable religion, de ceux qui ne le sont pas; de ce qui
suffit de croire implicitement, et de ce qu'on doit croire
explicitement pour être sauvé. en quoi consiste l'unité
de l'Eglise, si c'est dans l'unité de la foi, ou de quels points de
la foi; si l'unité de chose est d'institution divine ou du con-
sentement de l'Eglise ce seroit un travail digne de vous,
et qui seroit d'une grande utilité; mais qui seroit contredit
de tous costez. mais recevez qu'une personne d'une profonde
évaluation, et qui peut écrire avec autant de netteté et de
probité que vous, ne peut mieux terminer ses jours que
dans un travail de cette nature. Je suis avec un profond
respect

Monsieur, Vostre très humble et très
obéissant serviteur

J. B. Du Hamel p.
de St. Lambert

de Paris ce 18 de
juillet 1681

800 M: mais comme on y a fait quelques dépenses, et particu-
lièrement un grand cabinet ou ^{un} petit chambre, Madame doutait
peut-être la louer 1000, ou 900 M pour le moins; la maison
est bonne; & elle n'est ni vieille, ni neuve; et en bon
état. Je suis fâché que Monsieur de Bonuais n'y
vienne.

Je l'ai eue avec bien de plaisir la lettre de Mr. puse-
dore, qui me paroist bien écrite, et d'un bon sens. Puisque
vous me faites l'honneur de me demander mon sentiment
de la proposition qu'il fait, je vous dirai, Monsieur,
librement ce que j'en pense; qu'on ne peut rien faire de
plus utile que ce qu'il demande: mais aussi je crois que
l'exécution en est très difficile. Car il y a deux points
principaux dont on ne peut convenir, qui est l'Autorité
du pape pour le gouvernement de l'Eglise, et la réalité
de sa présence & réelle jointe de J. C. dans le St.
Sacrement jointe avec la transubstantiation. On peut
ce qui regarde les autres points controversés, comme ce qui
regarde la justification, l'invocation des saints, la prière
pour les morts, & je crois qu'on expliquant ce qui est
de la foi, comme on a fait Monsieur de Meaux, et
étendant un peu davantage ces matières, les plus raison-
nables d'entre les protestants en pourroient convenir. Je
crois aussi qu'il faudroit commencer un si grand ouvrage
par un traité de l'Eglise: car de descendre dans le
détail de tous les points controversés, ce seroit une chose
infinitive, et je ne doute point qu'on ne puisse démontrer que
l'Eglise catholique a toutes les marques de la véritable Eglise.
D'un autre côté il n'est pas aisé de déterminer ce qui est suffisant

4
de croire pour estre sauvé; si tous les peuples separés de l'Eglise
ce qui peut estre ne sont pas obligés de croire plusieurs articles
qui nous separerent, comme les grecs, plusieurs Euthyriens, sont
entièrement hors de l'esperance de leur salut, ignorant presque
inévitablement plusieurs articles de nostre foy, comme la procession
du St. esprit du pere et du fils, et croyant sciemment quel-
que chose du pere par le fils; ignorant aussi la transsubstan-
tiation; sans parler de ceux qu'on nomme Nestoriens et
Eutychiens. enfin je crois qu'il y a une grande difference
entre ces premiers qui se sont separés de l'Eglise, et qui
sont entièrement inexcusables, pour leurs hostiles erreurs
schisme, et entre ceux qui sont élevés de leur enfance
dans ces erreurs, et qui sont dans des pays, ou moralement
parlant ils ne peuvent avoir d'autres sentimens que ceux
de leur pasteurs. c'est une matière fort délicate
de distinguer ces articles fondamentaux et essentiels de
la véritable religion, de ceux qui ne le sont pas; de ce qui
suffit de croire implicitement, et de ce qu'on doit croire
explicitement pour estre sauvé. en quoy consiste l'unité
de l'Eglise, si c'est dans l'unité de la foy, ou de quoyes points de
la foy; si l'unité du chef est d'institution divine, ou du con-
sentement de l'Eglise ce seroit un travail digne de vous,
ce qui seroit d'une grande utilité: mais qui seroit contredite
de tous costez. mais recevez qu'on ne personne d'une profonde
exultation, et qui peut écrire avec autant de netteté et de
probité que vous, ne peut mieux terminer ses jours que
dans un travail de cette nature. Je suis avec un profond
respect

Monsieur, Vostre très humble et très
obéissant serviteur

J. B. Du Hamel p.
de St. Lambert

de Paris ce 18 de
juillet 1681

2
M Consigne

CA

M Consigne L'Esquisse de
Bayer a Bayer



Les Auteurs Ecclesiastiques vivans qui sont,
+ ou qui ont été de l'Oratoire. 9

M^r Jean-Baptiste du Hamel de Vir en Norman-
die, Diocese de Baïeux, entra fort jeune dans l'Oratoire et
n'en est point sorti d'inclination, quoi que m^r. du Hamel son
frere l'un des plus fameux avocats de Paris l'ait attiré
auprès de lui, pour lui aider dans les matieres Ecclesiastiques
les plus importantes, surtout pour l'Archeveché de Paris.
Il est toujours demeuré tres attaché à la Congregation, où
il avoit enseigné les Humanitez et les autres Sciences
dans les plus celebres Colleges et Academies de l'Oratoire.
Pendant son cours de Philosophie à Angers un savant
Hollandois l'étant venu entendre après le Rétoricien,
dit qu'il avoit vu un Philosophe en Rétorique,
et un Rétoricien en Philosophie, tant le J. du Hamel
avoit gardé de politesse Latine dans les Sciences, où
on en garde si peu. Il la fit entrer dans le cours entier
de Philosophie qui fut imprimé depuis sous le nom de
m^r. l'Abbé Colbert maintenant Archeveque de Rouen,
pendant qu'il regentoit pour etre de la maison de Sorbonne.
On l'avoit interrompue pendant les voyages de m^r.
du Hamel avec m^r. de Croissy dans son Ambassade
d'Angleterre et pour la paix d'Ux la Chapelle,
où il ne fut pas inutile. Il étoit déjà Professeur
Roiel en Langue Greque à Paris et de l'Academie
des Sciences



Révérend Père RISAL,
Pontoux.

PAUL A. JEHL

Avec ses Respectueux compliments.

Un Père jésuite ami par ses
Correspondants d'Italie et d'Espagne pourra
peut-être trouver cet ouvrage ancien? Je vous
tendrais au courant.

Paris le 17-XI-55

I have not forgotten that I owe you 10 francs for the Vialard book. But because I leave for London tomorrow I have not had time today to have a check made out in your name. As soon as I return to the U.S. I shall take care of this matter immediately.

I thank you generously for your pleasant and valuable assistance, and look forward to seeing you during my next trip to Paris, hopefully next summer. I would like to do a more advanced + complete work on Su/Hond sometime in the near future.

Yours sincerely + appreciatively,

Frank Jakobiec

P.S. Please photocopy the original document by D.H. also.

Paris, 6-IX-63

Dear Abbé,

My delay in responding to your letter of 22 août is explained by the fact that I was on a short trip to Italy from 21 août until yesterday.

Despite the fact that I have had the folios on du Hamel so long, I have been so busy that I have not made a photocopy of it. Therefore, I would so much appreciate it if you could do this for me. I believe actual photography would be the best process because of the small penmanship.* Please address the photographs to: and the bill to:

Prof. I. B. Cohen
Harvard University
Little Hall 33
Cambridge 38, Mass, U.S.A.

* if you learn that clear photocopy is possible this would be fine because it is cheaper than photography.

P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare
Paris, 9me

*Copie pour le Rénard Sieu RIGAL,
Poulisse*

Le 17 novembre 1955

Monsieur le Conservateur,

Je vous prie de vouloir bien accepter mes excuses pour ne vous remercier, bien sincèrement, que tardivement de votre aimable et précieuse réponse du 17 octobre à ma demande du 13 octobre. Je comptais en effet vous donner dans ma réponse le résultat de mes recherches concernant la médaille frappée au profil du Père J.-B. DU HAMEL. Je n'ai pu cependant aller à la Bibliothèque Nationale qu'hier- d'autres recherches m'ayant retenu dans certains Départements lorsqu'il m'a été possible de m'absenter.

L'ouvrage ancien que vous avez bien voulu me signaler et intitulé

"Museum Mazzuchellianum seu numismata virorum doctrina
"praestantium, quae apud Jo. Mariam comitem Mazzuchel-
"lum Brixiae servantur a Petro Antonio de Comitibus
"Gaetanis edita atque illustrata. Venet. Tom. I, 1761,
"Tom. II, p. 89, pl. 120 No 4"

n'existe malheureusement pas à la Bibliothèque Nationale à Paris. Il figure simplement dans un des Catalogues bibliographiques, sous "GAETANUS", précisant que le Tome II est de 1763 et l'Ouvrage de format in-folio.

Le Département des Médailles de la Bibliothèque Nationale, où je m'étais renseigné en premier le 4 novembre, ne possède pas non plus la médaille.

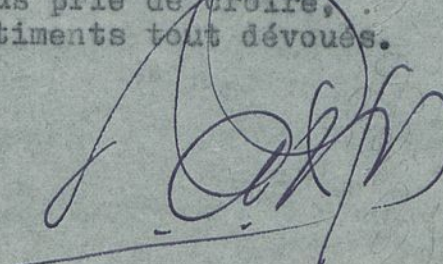
Adieu donc l'espoir d'identifier le portrait du Père J.-B. DU HAMEL- ou, plus précisément, son portrait présumé- figurant parmi les personnages représentés dans une grande peinture de la fin du XVIIème siècle. A moins que, par un Révérend Père Ami, en correspondance avec divers Pères de son Ordre à l'étranger, l'un de ces derniers puisse trouver l'Ouvrage en question dans quelque grande Bibliothèque;

Votre renseignement est donc bien précieux, et, en vous en remerciant encore, je vous prie de croire, Monsieur le Conservateur, à mes sentiments tout dévoués.

Monsieur le Conservateur
des Archives, Musées historiques

et des Monuments de
G A N D

13 Alkhamstket



Correspondance de M. Jéhl

au sujet de S. J.B. Kiesel



P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare,
Paris 9me

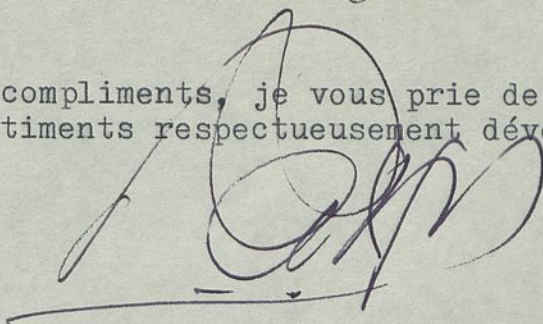
le 2 novembre 1955

Révérend Père,

Pour faire suite à ma lettre du 13 octobre, vous remerciant des précieux renseignements que vous aviez bien voulu me donner sur le Père J.-B. DUHAMEL, j'ai le plaisir de vous remettre ci-joint copie du P.-S. de ma lettre de ce jour à M. le Conservateur en Chef du Musée du Chateau de Versailles, accompagnée de, ce qui vous intéressera surtout, la réponse de Gand à ma demande à la suite de vos renseignements. (La première partie de ma lettre à Versailles concerne une autre recherche, mais "chinoise" celle-là).

L'Hotel des Monnaies n'a rien, ainsi que vous le verrez, mais je ne manquerai pas de vous faire connaître le résultat de mes recherches au Cabinet des Médailles et à la Bibliothèque Nationale. Espérons pouvoir y trouver ce que nous cherchons - grâce à vos précieuses références.

Avec tous mes compliments, je vous prie de croire,
Révérend Père, à mes sentiments respectueusement dévoués.



Révérend Père M. RIGAL,
Ecole Saint Martin,
P o n t o i s e

P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare,
Paris, 9me

*Copie pour
le Révérend Père RIGAZ*

Le 13 octobre 1955

Monsieur le Conservateur,

Je me permets de prendre la liberté, en vous demandant de vouloir bien m'en excuser, de solliciter un renseignement de votre bienveillance. Et en vous demandant de vouloir bien également excuser l'ine xactitude éventuelle de mon indication du destinataire réel de cette lettre, ne connaissant pas Gand.

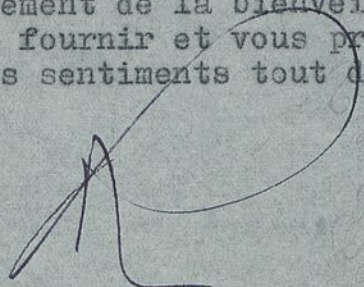
En 1854-1860, le Docteur Hippolyte KLUYSKENS a publié à Gand, en deux volumes, un Ouvrage intitulé "Les hommes célèbres dans les Sciences"; cet Ouvrage ne semble pas se trouver à la Bibliothèque Nationale de Paris, d'après les indications qu'a bien voulu me fournir un érudit Religieux. L'Ouvrage contiendrait une "Notice" sur le célèbre Père J.-B. DU HAMEL, Oratorien, 1623-1706, qui fut Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences française de sa fondation en 1666 par COLBERT jusqu'en 1697, date à laquelle le Père DU HAMEL démissionna de cette fonction pour reprendre son rang d'"Anatomiste".

Dans cette "Notice" consacrée au Père J.-B. DU HAMEL figurerait la description (avec dessin?) d'une médaille qui lui aurait été consacrée. Renseignements pris, aujourd'hui d'ailleurs, auprès de l'Hotel des Monnaies de Paris, cette médaille n'a pas été frappée autrefois par cette Administration; elle n'en a donc aucun exemplaire. Si la description de cette médaille figure bien dans l'Ouvrage du Docteur KLUYSKENS, indique-t-on le nom de l'Artiste qui la grava et de l'Etablissement qui édita la médaille, ainsi que l'année d'édition?

Ces renseignements éventuels permettraient une recherche au Cabinet des Médailles de notre Bibliothèque Nationale si elle en possède quelque exemplaire.

Je vous remercie bien sincèrement de la bienveillance réponse qu'il vous sera possible de me fournir et vous prie de croire, Monsieur le Conservateur, à mes sentiments tout dévoués.

Monsieur le Conservateur
de la Bibliothèque ou du Musée de
G a n d (Belgique)



P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue St Lazare,
Paris, 9me

Le 13 octobre 1955

Révérend Père,

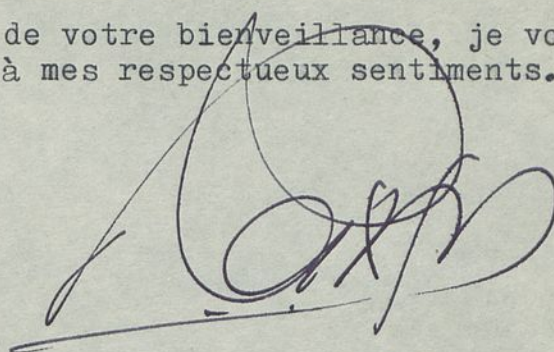
Je vous remercie infiniment de votre aimable et bienveillante réponse du 10, reçue hier et je vous suis très reconnaissant des précieux renseignements que vous avez bien voulu me donner.

Dans le Catalogue (édition 1950) des médailles en vente de la Monnaie, aucune médaille du Père J.-B. DUHAMEL ne figure. Je suis allé à la Monnaie cet après-midi, fort aimablement reçu d'ailleurs, où, après avoir consulté leur gros ouvrage donnant l'historique des médailles, surtout pour les anciennes, on m'a confirmé qu'il n'en existait aucune pour le Père DU HAMEL. Ce serait donc à la Bibliothèque Nationale, aux Médailles ^{antiques?} L'ouvrage que vous m'indiquez, du Docteur H. KLUYSKENS, édité à Gand, ne figurant pas la Bibliothèque Nationale, je vais écrire à la Bibliothèque de Gand afin d'obtenir la référence; j'espère que ma lettre ne "circuitera" pas trop du fait de l'imprécision de son destinataire!

Bien entendu, je vous ferai part de la réponse éventuellement reçue.

En vous remerciant encore de votre bienveillance, je vous prie de croire, Révérend Père, à mes respectueux sentiments.

Révérend Père M. RIGAL,
Ecole Saint Martin, Pontoise



A joint copie de ma lettre à Gand

P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare,
Paris, 9me

Paris, le 2 août 1955

Révérend Père,

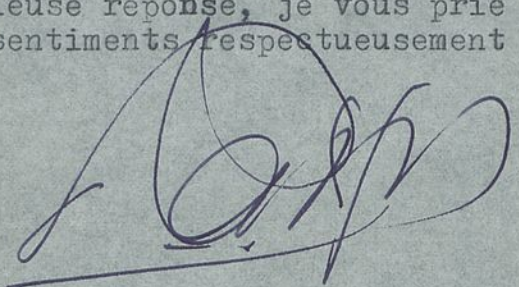
Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable lettre du 31 juillet à la suite de la mienne du 23 juillet adressée au Très Révérend Père DUPRE, Supérieur Général de votre Ordre.

Je serais bien étonné que vous ne trouviez pas la solution du problème posé dans ma lettre du 23 juillet! Il me semble en effet que bien souvent les chercheurs font de curieuses trouvailles dans les Archives qui furent déposées aux Archives Nationales; tout au moins si j'en juge par les résultats obtenus par un Père Jésuite Ami, autrefois en Chine et circulant un peu partout à travers l'Europe en quête de ce qui l'intéresse sur les Pères d'antan de sa Compagnie.

En tout cas, je sais maintenant que lors des recherches effectuées il y a quelques années et auxquelles je faisais allusion dans ma lettre en question, les Révérends Pères de l'Oratoire ne furent pas questionnés. Je serais donc extrêmement heureux que le mérite d'une "trouvaille" puisse vous être attribué lorsque vos occupations, bien chargées, vous laisseront un instant. Elle intéressera au plus haut point M. le Conservateur-en-Chef du Musée de Versailles qui a, lui aussi, et depuis pas mal de temps, un dossier d'attente à ce sujet.

En vous souhaitant d'agréables vacances et en vous remerciant encore de votre précieuse réponse, je vous prie de croire, Révérend Père, à mes sentiments respectueusement dévoués.

Révérend Père M. RIGAL,
Le Griffoulas,
par VABRE-TIZAC,
(Aveyron)



*Il y a 14 ans je n'ai pas
la Arch. de l'Orat. car
du Hamel qu'il a écrit avant
2. avait une vie active & n'en a pas.*

P.A. JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare,
Paris, 9me

Paris, le 23 juillet 1955

Révérénd Père,

En qualité d'Ami de longue date des Révérends Pères, de divers Ordres, Missionnaires en Chine, pays où j'ai résidé de 1923 à 1951, et de membre de la Société Astronomique de France, je prends la liberté, en m'en excusant humblement, de solliciter de votre haute bienveillance quelques renseignements "académiques" sur un de vos illustres devanciers du XVII^{me} siècle, le célèbre Père J.-B. Du HAMEL.

Voici ce que désire savoir:

- possède-t-on dans les Archives de l'Ordre quelques portraits du Père DU HAMEL et des journaux -ou notes- personnels qu'il aurait pu tenir, ou des lettres adressées à ses Supérieurs ou Pères Amis relatant quelques faits saillants de sa vie académique?

et voici les raisons de cette demande.

Divers ouvrages, parmi lesquels "L'Académie des Sciences de l'Institut de France" (GAUTHIER-VILLARS, 1934), de M. P. GAUJA, Secrétaire-Archiviste de cette Académie, reproduisent un tableau de LE BRUN intitulé "COLBERT présente à LOUIS XIV l'Académie des Sciences", sans date. Dans son "Histoire de l'Observatoire de Paris de sa fondation à 1793" (GAUTHIER-VILLARS, 1902), M. Ch. WOLF (1827-1918), de l'Institut et à cette époque Astronome honoraire à l'Observatoire de Paris, présente, en frontispice, une gravure de Sébastien LE CLERC intitulée "Visite de LOUIS XIV à l'Observatoire le 1^{er} mai 1682"; cette gravure se trouve d'ailleurs reproduite dans pas mal d'ouvrages du XVIII^{me} siècle ou modernes.

Le tableau de LE BRUN, d'environ 4m sur 6, se trouve au Musée du Chateau de Versailles, salle 93, 1^{er} étage, au nord- je l'y ai vu récemment. Tous les personnages représentés sur ce tableau sont très nets. Sur la gravure de LE CLERC, seuls CASSINI, COLBERT, ainsi que LOUIS XIV, sont nets, les autres personnages "estompés"- tout au moins dans les gravures reproduites, je n'ai pas vu l'original. Tant sur le tableau de LE BRUN que sur la gravure de LE CLERC, "par une fiction artistique de l'époque", on aperçoit, à travers une fenêtre, l'Observatoire- construit de 1667 à 1672.

De Chine, en 1950, j'avais écrit à M. GAUJA pour lui demander s'il possédait une identification des personnages du tableau de LE BRUN- l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences 1666-1793 et celle de l'Observatoire de Paris m'intéressant tout particulièrement. M. GAUJA me répondit que le tableau ("carton de tapisserie") se trouvait à Versailles, où l'on pourrait peut-être me renseigner. Ayant du laisser en province mes malles de Chine depuis mon retour en France en 1951, je ne les ai ramenées à Paris que récemment et ai repris la question. M. VAN DER KEMP, Conservateur en Chef des Musées du Chateau de Versailles et des Trianons a bien voulu me répondre, mais malheureusement, m'écrivait-il, de façon incomplète faute de documentation.

*Tout se fait par
une lettre - voir sur
la gravure de la vie académique.*

J'ai alors adressé à M. VAN DER KEMP l'article qu'avait publié dans "L'Astronomie, Bulletin de la Société Astronomique de France", en février 1911, pp. 49-56, M. F. BOQUET (décédé en 1929), érudit Astronome Titulaire à l'Observatoire de Paris. Dans son article, l'Auteur reproduit le tableau de LE BRUN et la gravure de LE CLERC et discute à fond, d'après des ouvrages faisant autorité, et les dates possibles des deux oeuvres et les dates possibles de ou des événements qu'elles représentent - le tableau de LE BRUN est, là, intitulé "COLBERT présente au Roi l'Académie des Sciences, 1667".*

Mais, en 1911, les biographies des Membres de l'Ancienne Académie Royale des Sciences, de 1666 à 1793, étaient en général dispersées: "Histoire... 1666-1699", latine, du Père DU HAMEL, 1699-1793 FONTENELLE et ses successeurs, Tables de GODIN et DEMOURS pour une partie de cette "Histoire..."; ouvrages du siècle dernier ou plus récents, tirés principalement des deux sources précédentes, des biographies diverses, etc. et forcément incomplets ou parfois erronés quant à l'exactitude des dates et des faits.

Or, en 1917, l'Académie des Sciences a, pour la première fois, fait paraître un "Annuaire"- publié régulièrement depuis, sauf en 1942 ("par suite des restrictions imposées à l'imprimerie", Comptes-Rendus de l'Académie, t. 214, 1942, 5 janvier, p. 17). Tous ces volumes vous sont certainement connus, contenant les renseignements inhérents à ce genre de publication. De 1917 à 1937, ils contenaient un Index biographique alphabétique des Membres et Correspondants de l'Académie depuis 1795.

En 1931, l'Académie a publié, fruit de très longues et patientes recherches et de mise en ordre des Archives, une "Liste des Membres et Correspondants de l'ancienne Académie Royale des Sciences de 1666 à 1793". Dans l'"Annuaire" pour 1938, les deux listes biographiques étaient incorporées pour la période 1666-1937 et, en 1939, l'Académie publiait séparément l'"Index biographique 1666-1938", constamment mis à jour dans les Annuaires: élections nouvelles, décès, corrections de noms, de dates, de titres, etc... surtout pour les Académiciens de 1666-1793. Cet "Index biographique" vient d'être réédité, à jour, en novembre 1954. En regard de chaque nom, et sans doute depuis 1917, des sigles indiquent les portraits, médailles ou médaillons, bustes, autographes que l'Académie possède dans ses Archives.

Grâce à cet "Index biographique", j'ai pu fournir quelques précisions à M. VAN DER KEMP à propos de noms et dates d'Académiciens de 1666-1682; par exemple, CASSINI "I" n'étant arrivé en France qu'au début de 1669 ne pouvait donc figurer dans le tableau de LE BRUN si sa composition a été exécutée "entre 1667 et 1680, mais plus près de la première date" comme l'a écrit M. BOQUET. M. VAN DER KEMP me répondit que des recherches assez poussées avaient été effectuées il y a quelques années à l'Académie des Sciences et à la Bibliothèque Nationale, mais sans résultat pleinement satisfaisant.

Le Père J.-B. DU HAMEL, "Anatomiste" (1623-1706) avait été nommé Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences dès sa fondation en 1666 par COLBERT; d'avril 1668 à fin 1669, il se fit remplacer par

l'Abbé GALLOYS (1632-1707), Géomètre, dans les fonctions de Secrétaire, dont il se démit finalement le 9 janvier 1697 pour redevenir Académicien Anatomiste jusqu'à son décès.

D'après l'"Index biographique", l'Académie ne possède aucun portrait du Père DU HAMEL (mais elle en a un de l'Abbé GALLOYS), par contre elle a de lui des autographes- ne serait-ce, par exemple, que le manuscrit de son "Histoire latine de l'Académie" ou les Procès-Verbaux des séances que rédigea et signa le Père DU HAMEL.

Comme déjà indiqué, les portraits du tableau de LE BRUN sont très nets et il y a tout lieu de les croire ressemblants.

Faute de mieux, il me semble que le tableau de LE BRUN est plutôt allégorique - ordonné par le Roi ou par l'Académie pour commémorer un événement: visite du Roi à l'Académie juste créée- plutôt que représentatif d'un événement distinct: visite de LOUIS XIV à l'Académie ou visite royale à l'Observatoire (5 décembre 1681 pour la première, 1er mai 1682 pour la seconde; ceci d'après l'"Histoire..." du Père DU HAMEL, dans laquelle, cependant, une erreur de plume ou d'imprimerie indique "21 mai 1682"; cette date est contredite par le Procès-Verbal du 2 mai 1682 signé par CASSINI, l'Abbé PICARD et LA HIRE Père; et le 21 mai 1682, le "Journal" de CASSINI ne mentionne que des observations de routine.

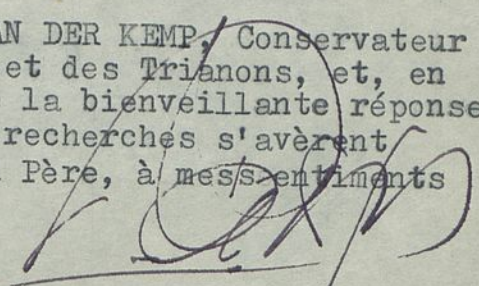
Or, LE BRUN dut certainement faire poser ses personnages- sauf, peut-être le Roi et COLBERT dont on devait avoir suffisamment de bons portraits. Ces "séances de pose" étaient certainement quelque chose de plus compliqué que la photographie moderne "de groupes". Il y eut donc sans doute des "notes de service" pour avertir les Académiciens des séances de pose. Cela était du domaine administratif du Secrétaire Perpétuel, le Père DU HAMEL. Quoique Aumônier du Roi, habitué à la fréquentation des grands du Royaume et donc peu enclin à s'émouvoir à la pensée d'un tableau à léguer ainsi à la postérité, le Père DU HAMEL a bien dû consigner quelques impressions personnelles à ce sujet- et vraisemblablement en faire part à la Maison des RR PP de l'Oratoire.

Le cas échéant, il serait alors possible de fixer avec certitude et la date exacte de l'événement ainsi que sa nature, et celle du tableau lui-même de LE BRUN, ou tout au moins de ses esquisses ou "croquis" préparatoires. LE BRUN, écrit M. BOQUET, tenait sous sa coupe les artistes et ne devait certainement pas faire les choses à la légère. Un tel tableau- fort joli d'ailleurs- nécessitait donc une certaine préparation et de l'exactitude.

Je serais donc particulièrement heureux si un Révérend Père Oratorien féru d'histoire permettait de trouver la solution de ce problème de la date et de l'événement commémoré par LE BRUN.

J'adresse copie de cette lettre à M. VAN DER KEMP, Conservateur en Chef des Musées du Château de Versailles et des Trianons, et, en vous remerciant très sincèrement d'avance de la bienveillante réponse qu'il vous sera possible de me faire si les recherches s'avèrent favorables, je vous prie de croire, Révérend Père, à mes sentiments respectueusement dévoués.

Révérend Père Supérieur Général de l'Oratoire,
Maison Générale,
75 rue de Vaugirard, Paris, VI^{me}



*Copie pour le Révérend Père RIGAL,
Pontoise*

2 novembre 1955

Monsieur VAN DER KEMP,
Conservateur en Chef des Musées
du Château de Versailles et des Trianons

Par contre, voici la réponse du 17 octobre, jointe,
de Monsieur le Conservateur du Musée et des Archives de Gand
à la question que j'ai posée le 13 octobre.

P.-S. A PROPOS DE L'ESSAI D'IDENTIFICATION DU PORTRAIT
DU PERE J.-B. DUHAMEL DANS LE TABLEAU DE VERSAILLES
"VISITE DE LOUIS XIV A L'OBSERVATOIRE ET A L'ACADEMIE
DES SCIENCES LE (?) 1er MAI 1682"

Voici la réponse, en date du 10 octobre dernier, qu'a
bien voulu m'adresser le Révérend Père M. RIGAL, de l'Oratoire,
à l'Ecole Saint Martin, à Pontoise.

.... Le bref "curriculum vitae" de J.-B. DU HAMEL vous indique-
ra que l'Oratoire ne peut posséder ni dans ses archives extrême-
ment pauvres, ni dans les fonds publics relevant de cette Congrè-
gation, les renseignements que vous désirez.

Né le 11 juin 1623, entré à l'Oratoire le 24 décembre 1643,
il quitta la Congrégation en 1653 et fut nommé Secrétaire de
l'Académie des Sciences en 1666. Ses relations restèrent suivies
avec les Oratoriens; mais les visites ne laissent pas de traces
et ses lettres à ses amis ne sont pas tombées dans les archives
de la Congrégation.

Connaissez vous de son "Historia regiae scientiarum Acade-
miae" l'exemplaire annoté par GOUJET qui se trouve à la Bibliothè-
que de Versailles (sous la cote, je crois, E c 41). C'est
l'édition "Lipsiae 1701 in 4o apud Th. FRISTSCH". Il y aurait
peut-être dans les notes de GOUJET quelques informations intéres-
santes.

J'ai trouvé aussi, sans référence précise, l'information
suivante: "le Docteur Hippolyte KLUYSKENS, Les hommes célèbres
dans les Sciences, Gand, 1854-1860, 2 vol.. Il y aurait (à quelle
page?) la description d'une médaille consacrée à J.-B. DU HAMEL.
Mais je n'ai pu trouver l'ouvrage à la Bibliothèque Nationale.
Peut-être au Cabinet des Médailles ou à la Monnaie pourrait-on
vous renseigner? Je n'ai pas eu le temps de faire ces démarches,
et je tenais à vous répondre à la date fixée.

Je m'excuse de vous donner si peu et d'autre part,
malgré son attachement à l'Oratoire, DU HAMEL y est resté trop
peu de temps et il n'y était plus au moment qui vous intéresse,
pour que j'aie pu vous être de quelque secours"

A l'Hotel des Monnaies, il n'a rien, vérification faite
d'après le grand Catalogue privé de toutes les médailles frappées
depuis l'origine de l'Etablissement.

P.-S. suite

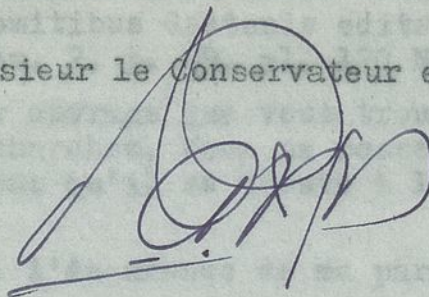
Par contre, voici la réponse du 17 octobre, ci-jointe, de Monsieur le Conservateur du Musée et des Archives de Gand à la question que j'en avais posée le 13 octobre.

Je n'ai pas eu le temps d'aller au Département des Médailles de la Bibliothèque Nationale, mes deux visites récentes ayant été consacrées aux fameuses 16 estampes. Je compte y aller ces jours-ci afin de voir si soit la médaille soit l'ouvrage ancien indiqué par Gand et contenant le dessin de la médaille se trouve à la Bibliothèque Nationale. Sinon, tout espoir d'identification du portrait du Père J.-B. DU HAMEL.....

Je saisis cette occasion pour joindre la copie d'un passage d'un discours de M. G. DARBOUX (avec indication de la source) prononcé à l'Observatoire en 1909 et faisant allusion à la visite de LOUIS XIV à l'Observatoire et à la fameuse gravure de S. LE CLERC commémorant cet événement.

Dans le volume des "Eloges... et Discours" de M. DARBOUX, qui fut Secrétaire Perpétuel pour les Sciences Mathématiques de notre Académie des Sciences, on est frappé par la recherche de la précision "mathématique" du moindre fait qu'il rapporte. On peut donc avoir la certitude qu'il s'est assuré à bonne source de l'exactitude de ce qu'il dit à propos de cette visite de LOUIS XIV. Ce discours est d'ailleurs antérieur à l'étude par M. BOQUET de cette gravure et du tableau de Versailles (1911).

Croyez, je vous prie, Monsieur le Conservateur en Chef, à mes sentiments tout dévoués.



Le Conservateur,

C O P I E

ARCHIEF HISTORISCHE MUSEUMS
EN MONUMENTEEN DER STAD GENT

Abrahamstraat 13
Tel. 25-32-53

Cabinet van de Conservator

Gand, le 17 octobre 1955

Monsieur P. A ; JEHL,
c/o Banque Franco Chinoise,
74 rue Saint Lazare,
P A R I S (9me)

Monsieur,

J'ai consulté l'ouvrage de Kluyskens "Des Hommes célèbres dans les sciences et ~~dans~~ les arts" et voici comment il décrit la médaille du Père Duhamel (tome I, p. 262): "médaille mal gravée et grossière de 5 1/2 centimètres. Le buste à droite. Inscription: Johannes Bapt. Duhamel. Revers: dans l'empyrée, un ange portant la mitre épiscopale et le lituus. Sur la terre, des hommes occupés à dérouler une carte (de géographie probablement). En mer, un navire.

En note on lit:

"Museum Mazzuchellianum seu numismata virorum doctrina proestantium, quae apud Jo. Mariam comitem Mazzuchellum Brixiae servantur a Petro Antonio de Comitibus Gaetanis edita atque illustrata. Venet. Tom. I, 1761.- Tom. 2, p. 89, pl. 120 No 4.

C'est donc dans ce dernier ouvrage que vous trouverez le dessin de la médaille que vous cherchez. Nous ne possédons pas cet ouvrage et j'espère pour vous qu'il se trouve à la Bibliothèque Nationale.

Veuillez agréer, Monsieur, l'Assurance de ma parfaite considération,

Le Conservateur,

signé

.....

HARVARD UNIVERSITY



Committee on History of Science

LAWRENCE HALL 9

CAMBRIDGE 38, MASS.

14 October 1963

Révérend Père Join-Lambert
Villa Béthanie
Montsoulst (S.&O.)
France

My dear Révérend Père Join-Lambert:

I write you a letter to thank you for your kindness in the matter of my student, Mr. F. A. Jakobeic. He has told me of his interesting experiences in France this summer. He is a very talented young man, and I trust that this initiation may spur him on to a lifetime of research and thought.

May I thank you for your personal kindness to him in the matter of these films.

Sincerely,

I. Bernard Cohen
Professor of
History of Science

IBC:is

L. A. C. U. I.
199^{bis} Brd. St. Germain
Paris VII
24 juillet 1963

Révérend Père Join-Lambert,

Je suis un étudiant américain de Harvard Université qui fait des recherches sur Jean-Baptiste Duhamel, un père de l'Oratoire et le premier secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences à Paris. Je voudrais obtenir de vous des renseignements et discuter avec vous le cours de mes études aussitôt que possible, mais à votre gré. Je veux bien de voyager à Montsouet pour un rendez-vous. Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de temps parce que je dois partir de France pour les Etats Unis le 20 août.

Je désire apprendre notamment s'il existe une traduction en français, anglais ou allemand de Le Consensus (1663) par Duhamel. Cet ouvrage-ci m'intéresse le plus et sera le sujet de ma thèse.

Je vous remercie pour votre assistance en avance. Veuillez, Révérend Père, agréer à l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants et les plus sincères.

Frederick A. Jakobiec
JAKOBIEC